Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5,00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année | PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 19 juillet 1922 | No. 20

LE CINQUANTENAIRE DE FONDATION DE WILLOW-BUNCH

1870 — 1920

MONUMENT DU SACRE-COEUR, érigé en 1920 pour célébrer la 50ème année de fondation de Willow Bunch.

JEAN LS. LEGARE, fondateur de Willow Bunch.

Mgr O. E. MATHIEU, archevêque de Régina, Sask.

Dr ARSENE GODIN, fondateur de la Société St-Jean-Baptiste.

EGLISE

A. LEMIEUX, curé

L. E. DUCHAINE, vicaire actuel.

COUVENT

PRESBYTERE

Dr H. LAVALLEE, orateur au banquet des fêtes.

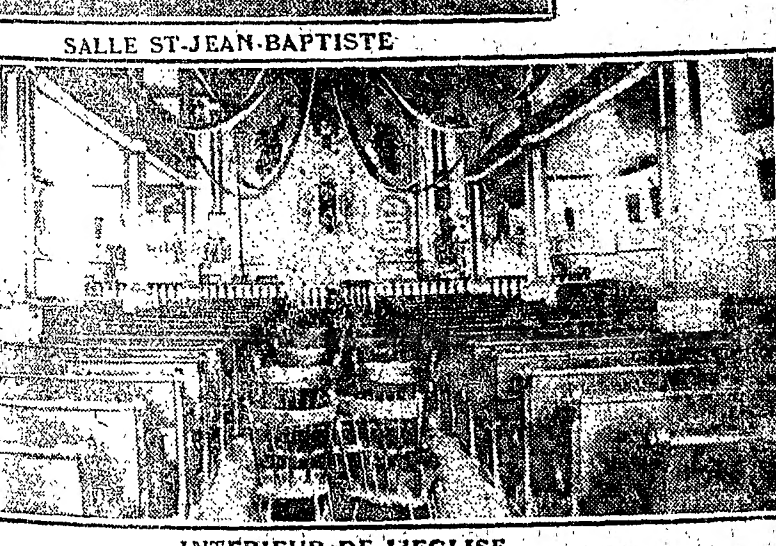
CL. RONDEAU, historien de Willow Bunch et ancien vicaire.

M. R. SYLVESTRE, président de la St-Jean-Baptiste.

M. A. NOEL, secrétaire de la St-Jean-Baptiste.

1ère MAISON DE BOIS construite à Willow Bunch par JEAN LOUIS LEGARE.

SALLE ST-JEAN-BAPTISTE



INTERIEUR DE L'EGLISE



COMITE DES FETES

Mgr O. E. MATHIEU, président honoraire.

M. l'abbé A. Lemieux, curé, vice-président honoraire

M. l'abbé L. E. Duchaine, trésorier et vice-président.

M. Georges Martin

M. François Rodrigue.

Dr ARS. GODIN, président actif.

M. P. Lapointe

M. Ed. de Laforest, secrétaire.



M. E. Dionne

M. R. Granger

M. N. Parks

M. Jos. Beaulne

M. Ph. Mondor

Am. Balthazar



Fêtes de l'armistice à Willow Bunch en 1918

LES FETES du Cinquantenaire de Willow Bunch, qui se sont déroulées les 12 et 13 juillet, ont revêtu, comme il convenait, un cachet particulièrement solennel et imposant. Outre S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, une trentaine de membres du clergé au moins étaient présents. La décoration des rues était d'un effet très heureux, avec le drapeau tricolore dominant partout et deux larges banderoles avec l'inscription "Bienvenue." Il y avait foule dans chaque partie du village et partout régnait une véritable atmosphère de fête.

Le banquet, sous la présidence de M. le Dr. Godin, réunissait plus de 600 convives et a été en même temps qu'un régal gastronomique, une véritable fête d'éloquence. Des discours remarquables ont été prononcés par S. G. Mgr Mathieu, M. Arthur Marcotte, M. Raymond Leduc, M. le Dr. Paradis, M. l'abbé Duchaine, M. le Dr. Maurice Gravel, M. Hindle, député de Willow Bunch, M. Léopold Sylvestre, le R. P. Poulet, O.M.I., M. F.-X. Bellefleur, M. Raymond Denis, M. A. L'Espérance, M. G. Marsan, M. G. Bouffard, M. A. Beauvilliers, M. l'abbé Lemieux, M. G. Tremblay et M. le Dr. Savoie.

Les cinquante ans d'existence de la paroisse de Willow Bunch font honneur aux métis qui en ont été les fondateurs; aux missionnaires, Pères Oblats et prêtres séculiers, qui, tout en y assurant le service religieux, ont travaillé beaucoup aussi pour sa prospérité matérielle; à ses habitants actuels qui peuvent s'estimer heureux et fiers de vivre dans la plus ancienne et l'une des plus pittoresques paroisses catholiques de la Saskatchewan.

(Voir en deuxième page les détails des fêtes de Willow Bunch).

Les Fêtes de Willow Bunch

LE BANQUET

Nous n'avons pas reçu à temps le compte rendu général détaillé des fêtes de Willow Bunch. Force nous est de nous en tenir pour cette semaine au banquet qui les clôtura. Nous y reviendrons à loisir dans notre prochain numéro.

Le banquet de plus de 600 couverts qui a couronné les fêtes du cinquantenaire a été vraiment superbe. La salle était trop petite pour contenir tout le monde. Le service était magnifiquement organisé et l'on ne saurait trop louer ceux à qui revient le mérite de ce beau travail. Nous ne nommerons personne de peur d'en oublier.

M. le Dr. A. Godin présidait, ayant à sa droite S. G. Mgr Mathieu et à sa gauche M. l'abbé Lemieux, curé de la paroisse. Parmi les autres assis à la table d'honneur, on remarquait: M. et Mme Maurice Gravel, de Gravelbourg: les docteurs Paradis, Savoie et Mathieu, de Régina; MM. A. Marcotte, de Ponteix, G. Bouffard, O. L'Espérance, X. Bellefleur, de Willow Bunch; M. Hindle, député provincial du comté; R. P. Poulet, O.M.I., M. l'abbé Morissette. M. Raymond Denis, etc., etc.

Le Pape et le Roi

L'heure des toasts venue, M. le Dr. Godin remercie l'assistance si nombreuse et donne la parole à M. A. Marcotte, chargé de porter la santé du Pape et du Roi.

Le distingué avocat de Ponteix fait ressortir le rôle de la Papauté à travers le monde; il montre tous ces grands empires qui s'effondrent alors qu'on les croit puissants, tandis que la Papauté résiste à toutes les tempêtes, à toutes les révolutions. Restons, dit-il, les enfants fidèles et dévoués du Pape, représentant de Notre Seigneur, et soyons loyaux au Roi.

S. G. Mgr Mathieu répond. Bien que fatigué par plusieurs sermons ou discours prononcés au cours de la journée, il célèbre magnifiquement les beautés de l'histoire de l'Eglise dont les héros sont les saints. Cette Eglise a ses lois et ses préceptes auxquels nous devons obéir, si nous voulons mériter le repect de ceux qui nous entourent. Nous sommes de loyaux sujets de S. M. le roi d'Angleterre et Edouard VII le savait bien lorsqu'il disait que les Canadiens français étaient les plus loyaux sujets de la couronne britannique.

Le Canada

M. Raymond Leduc porte la santé au Canada. Dans un discours plein d'idées, il nous montre l'Ouest Canadien depuis quinze ans, rappelle que si l'Union Jack flotte encore sur nos édifices, l'Angleterre le doit aux Canadiens français et termine en disant que les deux grandes races qui habitent le pays doivent s'unir dans la concorde et le respect des droits mutuels pour travailler ensemble au développement de cette perle des nations qui est le Canada.

M. le Dr. Paradis, de Régina, prononce un discours d'une magnifique tenue littéraire. Nous regrettons que le manque d'espace nous oblige à n'en publier qu'un bref résumé. Après une belle description de la patrie et du patriotisme, l'orateur célèbre les beautés de notre pays. Il fait ressortir le rôle des Canadiens français dans les luttes qui ont conservé le Canada à la couronne britannique. Ils avaient besoin de savoir prier, ces hommes qui se battaient sous un drapeau encore teint du sang de leurs pères. Gardons précieusement cette langue des héros de Salaberry, et si nous nous servons de l'anglais pour nos affaires, gardons notre langue française pour prier et pour aimer. Ce discours du Dr. Paradis nous a fait regretter de ne pas l'entendre plus souvent en pareilles circonstances.

La Saskatchewan

M. l'abbé Duchaine remplace le Dr. Lavallée absent et propose la santé de la Province. Il le fait en quelques mots bien sentis, demandant une union plus intime de nos groupes et souhaite la prospérité de la province basée sur l'union des races.

M. le Dr. Maurice Gravel, en quelques phrases éloquentes, et se plaçant sur un terrain pratique, prône l'union et l'organisation. Ayons nos conventions annuelles, choisissons soigneusement nos commissaires d'écoles. Ne bafouons pas ceux d'entre nous qui s'élèvent, mais aidons-les plutôt: ils seront une force pour la race et défendront ses droits. Unissons le nord et le sud et soyons tous des patriotes.

Le député de Willow Bunch, M. Hindle, parle ensuite. Il dit combien il est toujours heureux de se retrouver au milieu de ses amis de Willow Bunch. Il rend hommage aux Canadiens français et dit combien il fut surpris, à la convention libérale qui choisit Mackenzie King comme chef, de constater l'immense supériorité des orateurs de Québec sur tous les autres. Il demande le respect des droits des minorités en faisant ressortir que ce ne sont pas toujours ceux qui parlent seulement l'anglais qui sont les meilleurs défenseurs de l'Empire.

MM. H. Jutras et Campagna chantent alors un duo avec un magnifique talent. Ils sont applaudis et rappelés.

Nos Institutions

M. Léopold Sylvestre, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, porte la santé de nos institutions. Il célèbre le travail des Oblats, fondateurs de la paroisse et adresse ses remerciements aux prêtres réguliers et séculiers qui font partie de cette grande institution qu'est l'Eglise catholique et qui ont tant fait pour la prospérité de Willow Bunch. Il salue l'A. C. F. C. qui travaille pour le salut de la race dans la province et la Société St-Jean-Baptiste qui a organisé cette fête et a tant fait pour le développement intellectuel de Willow Bunch. Le R. P. Poulet, O. M. I., répond à cette santé dans quelques mots brefs, vu l'heure tardive. Il nous faut des hommes, et non des efféminés. Il nous faut des hommes d'action et d'énergie. Ils sont bien rares de nos jours, ces hommes vrais. Il faut en former dans la jeune génération qui pousse, il faut y créer une élite, des chefs pour demain, des conducteurs de peuple, et pour les former il nous faut leur donner une solide éducation classique. Cette éducation se sa donnée à Gravelbourg, au collège. Envoyez-y vos enfants. C'est là qu'on les formera et que l'on en fera des chefs. Saluons nos collèges classiques: ils sont des forteresses pour la sauvegarde de la race.

Le Dr. Savoie, de Régina, chante ensuite d'une façon magnifique, et rappellé par le public, il chante "Auprès de ma blonde" au milieu des applaudissements.

La Langue française

M. F.-X. Bellefleur porte le toast à la langue française. Dans un langage pittoresque, il dit combien il est heureux d'avoir l'honneur de porter cette santé. S'il perdait sa langue, il ne pourrait plus prier, et bien que parlant un bon anglais, il pense que les prières anglaises faites dans les églises n'ont pas toute leur valeur. Ceux qui ne parlent pas le français devront se trouver bien embarassés en arrivant de l'autre bord. Il a vu aux Etats-Unis des petits enfants qui ne comprenaient pas leurs grands-parents. La troisième génération avait oublié la langue maternelle. N'en faisons pas autant au Canada. Luttons pour notre langue et conservons-la.

M. Denis, appelé pour répondre à cette santé, dit qu'il ne retiendra pas l'auditoire bien longtemps, car il a remarqué un fort penchant de l'assistance pour la musique plutôt que pour les discours. Tous les artistes ont été rappelés par l'assistance, dit-il, tandis qu'aucun des orateurs précédents, malgré leur éloquence, n'a bénéficié du même hommage. M. Denis n'allait pas tarder à se repentir de ses remarques, car à la fin de son discours, les "encore, encore" obligent l'orateur à se lever de nouveau. M. Denis rappelle que la langue française, héritière du grec et du latin, langue de précision et de clarté, est la langue de la diplomatie comme la dernière conférence de Gênes l'a bien montré. Elle est aussi la langue de la haute culture intellectuelle et du commerce, quoiqu'on en dise. Elle est pardessus tout la langue du catholicisme, et nos missionnaires héroïques l'ont portée triomphante dans leurs sacrifices jusqu'au trône même de Dieu. Elle est la langue des découvreurs du pays et de ses colonisateurs. C'est elle qui a répandu de l'Atlantique au Pacifique les bienfaits de la civilisation et du christianisme. Gardons-la, cette langue si chère, inculquons-la dans l'âme de nos enfants, formons, dans cette génération, une élite qui suppléera au nombre par la qualité et saura maintenir toute l'influence de la langue sur la race. Victime d'une petite malice, l'orateur se lève et félicite Willow Bunch pour ses fêtes magnifiques et assure les Canadiens du Sud que ceux du Nord sont prêts à lutter avec eux en union intime pour la défense de leurs droits historiques et la sauvegarde de la langue.

Les Métis

M. l'abbé Duchaine porte le toast aux Métis. Il rappelle le rôle glorieux des métis dans l'histoire de l'Ouest Canadien. Ils ont été des constructeurs d'églises et les alliés des missionnaires. Gardons-leur une grande reconnaissance.

M. A. L'Espérance, un vieillard de 74 ans, répond à cette santé. Dans un langage imagé, il parle des métis qui faisaient connaître aux Indiens le rôle de l'homme de Dieu. Il rappelle toutes les misères des missionnaires, et fait l'histoire du Nord-Ouest depuis 1869. Nous avons défendu nos droits avec le fusil. Et vous, qu'avez-vous fait des vôtres? L'on vous donne une petite heure de français et vous vous en contentez. J'espère que du collège de Gravelbourg il sortira une génération plus énergique qui saura rendre à la race et à la langue la place qui lui est due. L'orateur, avec ses souvenirs et ses gestes si expressifs, a vivement intéressé l'auditoire.

L'Agriculture

M. G. Marsan porte le toast à l'agriculture. Il le fait dans un langage vibrant qui lui vaut les applaudissements de toute l'assistance. Il exhorte les fermiers à combattre la routine, à être des hommes de progrès. Soyons fiers de notre profession qui a donné tant de prêtres à l'Eglise, tant d'hommes d'Etat à la race.

M. G. Bouffard, président des Grain Growers, répond à cette santé. Il dit que l'agriculture est l'une des forces du monde; elle fait vivre l'humanité. L'agriculteur n'est cependant pas souvent récompensé de son travail, et il demande à ceux qui nous gouvernent un peu plus de sollicitude pour le sort du fermier qui peine et qui sue. M. Bouffard est vivement apprécié.

La Paroisse

M. A. Beauvilliers, de St-Victor, porte la santé de la paroisse et prie Dieu de la bénir, et le Sacré Coeur de la garder toujours bien chrétienne et bien française, et de garder longtemps encore son bon curé. M. l'abbé Lemieux fait violence à son état de santé et répond. Il rappelle la fondation de la paroisse, ses débuts difficiles, le dévouement des métis qui, en 1905, bâtirent l'église et le présbytère en charroyant le bois de 85 milles. Il rend hommage à l'oeuvre de ses prédécesseurs, et espère que Willow Bunch continuera à aller de l'avant, à se développer, paroisse catholique et française toujours.

Les Dames

M. G. Tremblay porte avec beaucoup d'éloquence le toast aux dames, et boit à la Canadienne, la reine de nos coeurs. L'assistance applaudit à outrance et demande un nouveau discours que l'orateur, dans sa modestie, refuse de donner.

Le Dr. Savoie, de Régina, remplaçant du Dr. Roy absent, regrette d'être obligé de parler, mais il a été vaincu par un sourire, le sourire du Dr. Godin. D'ailleurs pour parler des dames, il n'a qu'à laisser parler son coeur, et avec une conviction qui entraîne, le docteur suit la femme pas à pas dans la vie, depuis son enfance, jusqu'à sa vieillesse, et conclut en adjurant les dames et les demoiselles de marcher sur les traces des grands'mères, en restant fidèles toujours à la race, à sa langue et à sa foi. Il remercie au nom des invités, la paroisse de Willow Bunch pour sa magnifique réception.

Le Dr. Godin, qui présida avec un tact parfait, remercie tout le monde, plus spécialement Mgr Mathieu, toujours prêt à se dévouer et à braver les fatigues pour aller partout où on l'appelle. Il dit combien ces fêtes font toujours du bien, assure que Willow Bunch est prêt à rendre aux visiteurs leur visite quand ils voudront, souhaite que des congrès régionaux deviennent plus fréquents, et le banquet se terminé au chant de "O Canada" et "Dieu Sauve le Roi!"

La soirée s'est terminée par un magnifique feu d'artifice.

L'A. C. F. C. et le Cinquantenaire de Willow Bunch

A l'occasion du cinquantenaire de Willow Bunch, Mgr Z. H. Marois, secrétaire général de l'A. C. F. C., avait envoyé le télégramme suivant à M. le Dr. A. Godin, président du comité des fêtes:

"Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan offrent à la paroisse de Willow Bunch, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, l'expression de leur admiration et de leur reconnaissance pour l'oeuvre accomplie, avec leurs voeux de bonheur et de prospérité."

—:o:—

L'immigration dans l'Alberta

EDMONTON — L'hon. Charles Stewart, ministre fédéral de l'intérieur et de l'immigration, a eu une conférence avec les ministres provinciaux sur la question de l'immigration, qu'ils ont discutée du point de vue fédéral et du point de vue provincial. M. Stewart a indiqué aux ministres de l'Alberta la coopération plus étroite entre la province et les autorités fédérales qui était nécessaire pour faire venir de bons colons cultivateurs.

Le gouvernement d'Edmonton choisira deux membres d'un comité fédéral de colonisation.

—:o:—

Québec — Adélard Delorme a été interné dans l'asile de Beauport. Il y restera pour le reste de ses jours, à moins qu'il ne redevienne suffisamment sain d'esprit pour subir un procès sur l'accusation du meurtre de son demi-frère.

PARIS — Quatre personnes ont été tuées et plus de cinquante blessées par le déraillement d'un train à l'entrée de la gare du Nord.

Les Allemands vont payer

PARIS — L'Allemagne vient de notifier officiellement la commission des réparations qu'elle a déposé dans les banques désignées la somme de 32,000,000 de marks-or pour le paiement de juillet.

—:o:—

On moissonnera le blé au Manitoba à la fin du mois

Winnipeg — D'après le professeur T. J. Harrisson, du collège d'Agriculture du Manitoba, qui vient de faire une tournée à travers la province, la moisson du blé commencera à la fin de juillet et sera générale dans la première semaine d'août.

M. Harrisson dit que la rouille n'a pas causé de dommages.

Les fonctionnaires du gouvernement et des chemins de fer tiendront une conférence à la fin du mois afin d'examiner la situation de la main-d'oeuvre et décider le nombre de moissonneurs qu'on aura besoin de faire venir de l'Est et de la Colombie Anglaise.

—:o:—

Les sauterelles dans la province de Québec

MONTREAL — Des rapports reçus au département provincial de l'agriculture indiquent que des millions de sauterelles envahissent les récoltes de la province, malgré les pluies continuelles récentes.

L'hon. J. E. Caron ministre de l'agriculture, ne cache pas la gravité de la situation. Il a désigné M. G. Maheux, entomologiste provincial, pour diriger la campagne de destruction contre ces insectes.

A la mémoire du premier prêtre acadien

Québec — Les 18 et 19 juillet auront lieu à Saint-Joseph de Carleton, Bonaventure, les fêtes de l'inauguration du monument érigé en cet endroit à la mémoire de Messire Joseph Mathurin Bourg premier prêtre acadien et qui fut pendant de longues années le seul missionnaire pour toute l'Acadie et la Gaspésie. Il mourut en 1797 à Saint-Laurent près de Montréal, où il était curé.

—:o:—

PARIS — On annonce la mort du prince Philippe Bourbon de Brazance, second fils de feu le prince Louis, comte d'Aquila. Il était né à Naples en 1847.

Billet de la Semaine

Chantons et rions !...

"Un concert Larrieu vaut une retraite!" Nous avouons en toute simplicité que ce billet d'un bon curé au Patriote il y a quelque temps nous avait scandalisé un peu, et nous avions cru devoir le prendre cum grano salis. C'est dans ces dispositions que nous nous rendions au concert Larrieu. L'occasion était excellente; nous n'avions pas fait de retraite depuis bientôt.. (mais ne scandalisons pas les bonnes âmes!) Nous avons vu et entendu, et la retraite a été fort goûtée et devra porter des fruits. Les chansons canadiennes et bretonnes que nous étions résigné à écouter comme une litanie de pieux oremus monotones s'absorbent et se digèrent encore mieux que ne se tassent les bonnes crêpes appétissantes et dorées.

Deux sentiments contraires nous agitaient au sortir de la salle: l'enthousiasme et la tristesse. Nous étions fier d'avoir compris Larrieu et ses artistes, d'avoir tout compris. Notre esprit n'est donc pas encore complètement gazé et c'est du sang français, vif et joyeux, qui coule toujours plein nos veines. Nous pensions ne plus pouvoir rire et nous avons ri franchement et intelligemment, sans ahurir les voisins et sans nous étourdir nous-mêmes. Pouvoir comprendre et vibrer, savoir rire, c'est plus qu'on ne croit.

Sans étouffer la jouissance, la tristesse se mêlait pourtant à notre joie. Toutes ces vieilles choses que nous avions revécues quelques instants avec les artistes disparaissent peu à peu comme des reliques saintes qui s'effritent. Ces traditions et coutumes dont fut pétrie la vie de nos grand-pères et de nos grand'mères, nous voudrions encore les saisir, les retenir, et notre étreinte désespérée se referme sur quelque chose d'incertain, de vague, une ombre presque, un souvenir déjà! C'est le même sentiment de tristesse qui nous envahit lorsque, dans les vieux albums au fermoir doré et à la couverture de peluche, l'on s'attarde à regarder les petits portraits sur zinc de nos "vieux," robustes et joyeux.

Nos ancêtres ignoraient les "clubs" et les "thés," mais vivaient la vraie vie du foyer, saine, bonne et gaie; ils connaissaient les corvées d'amis, la charité chrétienne qui se donne avec joie et sans tapage.

Ces traditions seraient-elles donc une vieillerie poussiéreuse et encombrante dans nos familles canadiennes-françaises de l'Ouest, dans cet Ouest où l'ambiance quotidienne nous pénètre et nous matérialise malgré nous, où nous aurons à lutter jusqu'au bout?...

Revivons les anciennes vertus, chantons les vieux refrains et la bonne chanson française! Quand l'inquiétude nous assaille, quand le labeur de la tâche de tous les jours nous accable, chantons quand même: ça soulage, ça repose, ça nous rend plus forts et meilleurs pour demain. Chantons et rions! N'est-ce pas une résolution de retraite facile à tenir?

Charles Renaud.

—:o:—

Le centenaire de Pasteur

PARIS — Le Sénat a voté à l'unanimité deux millions de francs pour la célébration du centième anniversaire de naissance de Louis Pasteur. Le célèbre savant est né le 27 décembre 1822. Le Sénat, en votant les crédits, a qualifié Pasteur de "symbole de la science du Seigneur.

Un discours de Larrieu à Marcelin

Chacun de nous a-t-il fait ce qui lui était possible pour la défense de la race? — Histoire d'une enseigne française et d'un Juif — Une partie de tennis à Marcelin — Vivent les "croquetteurs" de Marcelin!

Le Trio Larrieu a donné vendredi, à Marcelin, son dernier concert dans la Saskatchwan. Comme il fallait s'y attendre dans ce centre si canadien-francais, la soirée a remporté un magnifique succès.

Les artistes furent présentés, au nom du cercle de l'A.C.F.C., par M. Etienne Phalempin et M. l'abbé Myre les remercia en termes chaleureux à la fin de la séance.

Tout a été dit sur la belle oeuvre accomplie par le compositeur Larrieu et la remarquable interprétation que donnent de ses chansons M. et Mme Duprat.

La population de Marcelin a longuement applaudi les trois distingués artistes.

On sait que partout où il a passé dans la province, M. Larrieu a secondé admirablement le travail de l'A.C.F.C. en se faisant l'écho autorisé de notre campagne incessante en faveur du français et de la survivance française sous toutes ses formes. Nous intéressons sûrement nos lecteurs en reproduisant ici le texte à peu près intégral des paroles qu'a prononcées à Marcelin notre grand ami, sur ce ton de franchise et d'agréable bonhomie que n'oubliera aucun de ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre.

Discours de Larrieu

Un mot encore, chers amis, et nous nous séparerons. Peut-être ne me verrez-vous plus. Je puis donc m'exprimer en toute franchise, sans aucune gène. Nous allons ensemble faire notre examen de conscience.

Chacun de nous a-t-il fait ce qui lui était possible pour la défense de la race? Chacun de vous a-t-il lutté de toutes ses forces, avec l'opiniâtreté des gens du Québec, ces admirables patriotes, ces vaillants parmi les vaillants, qui se sont taillé un si beau domaine dans le Canada?

Eh bien, non! Nous sommes parfois bien négligents, nous nous laissons envahir par l'ennemi qui nous entoure et qui s'insinue. Nous ne défendons pas toujours notre langue comme elle le mérite.

M. Raymond Denis me contait que dans une de ses tournées il avait visité un village français où toutes les enseignes des magasins et des banques, toutes les affiches étaient rédigées en anglais. Vous savez quel profond patriote est M. Raymond Denis, ce Charentais de bonne souche? Il était navré.

Par bonheur au coin d'une rue, sur une boutique, il aperçut au-dessous de l'enseigne: "General Merchant", ces mots français: "Marchand général". Entrer dans la boutique, serrer la main du bon vieux à lunettes qui se tenait derrière le comptoir, le féliciter de sa crânerie, fut pour M. Raymond Denis, l'affaire d'une minute.

Hélas! ce commerçant était un Juif! Un Juif qui avait compris son affaire mieux que nous ne comprenons la nôtre!...

Ici, à Marcelin, je vous en félicite la plupart de vos enseignes sont françaises. La toilette de votre village est bien de chez nous.

Continuez à montrer ce que vous êtes: des Français. Vous savez que vous ferez tout autant d'affaires, vous savez que la clientèle anglaise viendra quand même dans notre magasin. Car les Anglais, (et j'entends par là le mélange de races, la mixture, l'extraordinaire bouillon dont je parlais tout à l'heure), les Anglais, c'est-à-dire tous ces gens venus de partout qui ont abandonné leur langue, leur foi, leurs moeurs, vous savent gré de voir que, seuls, vous avez conservé votre fierté d'origine.

Commerçants, vous ne perdrez pas un seul client; banquiers, médecins, notaires, avocats, on aura en vous plus de confiance. Ne faites donc pas comme quelques-uns des nôtres qui se découragent trop vite et se laisseraient aller à l'assimilation s'ils n'étaient pas encadrés solidement par des hommes comme vous. Ne faites jamais comme cette Française qui se glorifiait avec un petit air de vanité bête: "Mes enfants, disait-elle, ne parlent plus que l'anglais!"

— "Eh bien! Madame, si vos enfants ne parlent plus que l'anglais, si vous avez permis qu'ils renoncent à tout leur passé, si vous avez toléré qu'ils renient leur père, leurs grands pères, tous leurs aïeux et le coin de terre où ils sont nés; s'ils sont devenus autres qu'eux-mêmes, si vous les avez aidés à cette transformation, vous avez commis une lâcheté et une trahison!"

Pour terminer, chers amis, je vais encore vous conter une petite histoire toute fraîche, elle est d'hier. J'ai voulu vous voir jouer au tennis. J'ai constaté combien merveilleusement organisé se trouve votre terrain de jeu. J'ai constaté, en même temps, que le jeu de tennis, que je ne connaissais pour ainsi dire pas, se prête merveilleusement à faire valoir la grâce et la distinction des mouvements, le charme incontestable des toilettes.

Vous étiez deux équipes de joueurs: garçons et filles tous Canadiens français, à l'exception d'un Anglais.

Eh bien! pendant votre longue partie, vous n'avez pas dit un mot de français! J'étais désolé!

Vous me direz qu'ayant un Anglais parmi vous, vous deviez, par politesse, parler sa langue.

Je ne suis pas de votre avis.

D'abord, vous rendez à ce jeune homme, qui habite votre village, un très mauvais service. Vous lui faites perdre l'occasion d'apprendre une langue qu'il voudrait bien connaître.

Et puis, vous renversez les rôles: la politesse exigerait non pas que ce soit vous qui parliez anglais, puisque vous êtes dans un centre français, mais que ce soit lui qui parle français. Vous vous êtes donné la peine d'apprendre l'anglais, qu'il se donne donc la peine d'apprendre le français. Les deux langues sont officielles; c'est son intérêt.

A côté de votre terrain de tennis, on jouait au croquet. Les joueurs de croquet sont des gens paisibles, de sens rassis et de bon conseil. Ils parlaient tous français avec un entrain touchant. Vivent les "croquetteurs" de Marcelin.

Je ne veux pas vous laisser sous l'impression que je suis venu pour vous faire des reproches. Le contraire est plus vrai. Depuis que je voyage dans l'Ouest Canadien, je suis émerveillé de voir avec quelle énergie, malgré les légères défaillances que je viens de signaler, avec quel courage vous maintenez ici la vitalité, la foi, la langue de notre race.

Je suis bien tranquille sur votre avenir et quand je retournerai en France je pourrai dire bien haut: "L'Ouest Canadien, catholique et français, se porte bien!"

—:o:—

Le Trio Larrieu dans l'Alberta

Voici l'itinéraire du Trio Larrieu dans l'Alberta:

Saint Paul des Métis, 23 juillet.
Saint-Vincent, 24 juillet.
Sainte-Lina, 25 juillet.
Beaumont, 30 juillet.
Villeneuve, 31 juillet.
Legal, 1er août.
Edmonton, 3 août.
Saint-Albert, 6 août.
Morinville, 7 août.

—:o:—

Notre Législature en session

Nos députés s'assemblent jeudi pour conférer sur la Commission du blé.

REGINA — La Législature de la Saskatchewan a été convoquée pour une session spéciale jeudi, afin de discuter la question de la commission du blé. C'est ce qu'a annoncé officiellement le premier ministre, C. A. Dunning.

Les députés ont été avertis par télégramme.

La session s'ouvrira jeudi à trois heures par la lecture du discours du trône par le lieutenant-gouverneur Newland. Le premier ministre ne peut encore prévoir combien de temps durera cette session et ce que fera, de son côté, la législature albertaine.

Les dépêches nous annoncent que la Chambre de l'Alberta sera convoquée le 24 juillet.

—:o:—

Hambourg — Un congrès économique mondial sera tenu en août. Le projet est mûri depuis deux ans. Ce congrès étudiera surtout les méthodes de relèvement économique de l'Europe afin d'assurer la solution pacifique des difficultés internationales.

Les élections manitobaines ont eu lieu hier

Les élections provinciales du Manitoba ont eu lieu hier mardi. A l'heure où nous allons sous presse, les résultats ne sont pas encore connus.

Il y avait sur les rangs 151 candidats: 48 Fermiers-Unis, 36 libéraux, 26 conservateurs, 20 ouvriers, 16 indépendants.

On comptait cinq femmes candidates: une libérale, Mme Rogers, membre du dernier parlement, deux conservatrices, une progressiste et une ouvrière.

M. Norris n'escompte pas la victoire pour son parti et les libéraux n'ont même pas des candidats dans tous les comtés. Seuls les Fermiers-Unis font la lutte dans toutes les circonscriptions sauf trois.

Il y a huit candidats canadiens-français. De ce nombre cinq sont progressistes, deux libéraux et un indépendant. M. Jos. Bernier se présente comme indépendant dans St-Boniface, contre H.M. Sutherland, libéral et C. W. Foster travailliste. Dans Lavérendrye deux Canadiens français sont les seuls candidats: M. G. R. Roy, libéral et P. A. Talbot, progressiste.

Dans Carillon, les deux candidats sont aussi des Canadiens français, M. A. Préfontaine, progressiste, et M. Duprez, progressiste indépendant.

Dans Ste-Rose, M. Joseph Hamelin est candidat progressiste indépendant contre R. T. McDonald, libéral.

Dans Morris, M. A. Ayotte, un libéral, fait la lutte à un progressiste, M. W. D. Clubb.

A Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent

Une foule de huit mille pèlerins se rend à la grotte de Notre-Dame de Lourdes — Au delà de deux mille cinq cents communions sont distribuées — S. G. Mgr Prud'homme fait une allocution en français, en anglais et en allemand — L'oeuvre des premiers missionnaires.

Le pèlerinage annuel à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent, a eu lieu dimanche, le 16 juillet, avec un succès encore plus marqué que les années précédentes, tant au point de vue de la piété que du nombre des pèlerins. On estime la foule accourue à la grotte à près de 8000 personnes; au delà de 2,500 communions ont été distribuées. On ne peut qu'être fortement impresionné par cet immense concours de fidèles de tout âge, de toutes conditions, de toutes races. Il s'en trouvait qui sont venus de très loin et qui ont dû voyager tout près d'une semaine pour se rendre aux pieds de N. D. de Lourdes. Toutes les paroisses depuis Big River, Debden, Shell River, Marcelin, Battleford, Saskatoon,, Vonda St-Denis, Howell, Humbolt, Muenster, St-Brieux, Bonne Madone, Wakaw, Domremy, St-Louis, Bellevue Prince-Albert, Carlton, Duck Lake, Rosthern, etc., étaient largement représentées. Dès la veille, samedi, une foule imposante était rendue sur les lieux du pèlerinage et un grand nombre de Polonais ont passé la nuit à prier aux pieds de la Vierge et à chanter des cantiques.

La solennité des cérémonies était relevée cette année par la présence de Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Joly, de Blaine Lake, et Larochelle, de Domrémy.

Après l'évangile le R.P. Delmas O.M.I., directeur du pèlerinage a présenté Sa Grandeur Mgr Prud'homme aux pèlerins, en français, en anglais et en cri. Le Père Delmas rappelle brièvement les humbles débuts de ce lieu de pèlerinage, le dévouement des premiers missionnaires, la piété des natifs du pays qui ont accueilli les prédicateurs de l'Evangile et de la dévotion à Marie. St. Laurent a été la première mission de l'Ouest après celle de St. Boniface.

Mgr Prud'homme a fait une allocution en francais, en anglais et en allemand. L'orateur sacré remercie d'abord le directeur du pèlerinage pour les paroles bienveillantes à l'égard du jeune évêque de Prince Albert et Saskatoon. Il salue les Oblats de Marie-Immaculée dont l'Ouest tout entier nous rappelle les oeuvres et le dévouement.

Né dans St. Boniface, fils de cet Ouest où tout nous raconte les sacrifices des premiers missionnaires, Sa Grandeur ne peut rappeler le passé sans une émotion profonde.

Nous ne pouvons ignorer les privations de ces pionners de la Foi, dit-il, de ces vaillants qui se sont dépensés à l'évangélisation des premiers habitants du pays. Nous qui recueillons les fruits de leurs labeurs, nous n'avons pas le droit de les oublier. Nous devons écouter les leçons qui se dégagent de ce passé de sacrifices et d'abnégation. Mgr Prud'homme espère qu'un jour l'on écrira la vie du R.P. Fourmont le premier instigateur de la dévotion à Notre Dame de Lourdes à St. Laurent.

Parlant de la puissance de Marie, l'orateur a choisi comme texte les paroles: "Ils ont espéré en toi et ils ne seront pas confondus." Marie est toute puissante auprès de Jésus et ne peut rien nous refuser si nous la prions avec ferveur et confiance. Le grand Bossuet a à juste titre appelé Marie "Un Jésus commencé" Marie est nécessaire à Jésus comme Jésus est nécessaire à Marie. La Sainte Vierge est la coopératrice de la Rédemption, partageant les premières privations de la crèche de Bethléem comme les suprêmes douleurs du Calvaire. Jésus nous a donné sa mère, prions-la avec confiance, surtout devant cette grotte de N.D. de Lourdes où sa puissance se fait sentir si visiblement.

La procession du T.S. Secrement eut lieu à 1 h. Immédiatement après la croix, en tête du cortège, venaient les Indiens chantant des cantiques dans leur langue, puis les différends groupes avec leurs bannières, Allemands, Polonais, Galiciens, etc., Anglais, Français, chaque groupe chantant dans sa langue maternelle les gloires de l'Eucharistie et de Marie-Immaculée.

Le spectable de toute cette foule priant et chantant est impréssionnant au suprême degré.

La statue de N.D. de Lourdes était portée sur les épaules de jeunes filles. De la chapelle au reposoir M. l'abbé J. H. Brodeur portait l'ostensoir. Il était accompagné de MM. les abbés Munro et Ouellette, les diacre et sous-diacre étaient MM. les abbés Bourdel et Paquette.

Au reposoir il y eut chant du Tantum Ergo; puis Mgr Prud'homme donna la bénédiction avec le Saint Sacrement à la foule recueillie et prosternée. La procession reprit ensuite le chemin de la grotte au chant du *Te Deum*. Mgr Prud'homme portait le Saint Sacrement. Avant la bénédiction finale dans la chapelle, M. l'abbé Morin, de Duck Lake, fit répéter à la foule les invocations: "Seigneur, nous croyons en Vous! Nous espérons en Vous! Nous vous aimons! etc. Faites que je voie! Faites que j'entende! Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir! etc.."

De nouveau Jésus-Hostie bénit les milliers de pèlerins à genoux qui entourent la grotte. Après la bénédiction, Mgr Prud'homme dit quelques paroles en français, en anglais et en allemand. Et le Crédo est alors chanté par la foule tout entière.

Le pèlerinage est fini, la foule lentement quitte la chapelle, heureuse et réconfortée, emportant de la journée un souvenir impérissable. Notre Dame de Lourdes de St. Laurent a connu un triomphe de plus: et maintenant la forêt de la prière et du miracle est redevenue silencieuse.

Les membres du clergé présents étaient: R.P. Delmas O.M.I., directeur du pèlerinage; M. l'abbé S. Caron chancelier du diocèse, M.M.les abbés Brodeur, en visite à Prince-Albert; Bourdel, de Howell, Gamache, Joly, Larochelle, Morin, Munro, Ouellette, Paquette, etc., les R.R. P.P. Devic, Forner, Gabillon, Lacombe, Simonin, Teston, Cochin etc., Oblats de Marie Immaculée; les RR. FF. Labelle et Lacroix, O.M.I. de Duck Lake.

Prince Albert

Cérémonie de tonsure

Devant tout le personnel de l'évêché, jeudi le 13, dans la chapelle privée épiscopale, M. l'abbé Burrell-Blanchard recevait de notre vénéré évêque, S. G. Mgr Prud'homme, la collation de la tonsure.

Mgr Prud'homme inaugure ses fonctions d'évêque consécrateur en imposant la première marque conduisant au sacerdoce à un enfant de la noble et vaillante Acadie, car M l'abbé Burrell-Blanchard est natif du Cap-Breton.

Le jeune ecclésiastique est reparti à Beaumont, Alta., où il passe ses vacances dans sa famille.

—:o:—

Retraite ecclésiastique

La retraite annuelle des prêtres séculiers du diocèse a lieu cette semaine è l'évêché. Elle est prêchée par le R. P. Gauthier, Eudiste de la province de Québec. Voici la liste des prêtres qui y prennent part: MM. les abbés Adam, Barbier, Benoît, Brodeur, Caron, Carpentier, Châtel, Chauvin ,Corcoran, Drapeau, Gamache, Hamel, Joly, Joyal, Jullion, Larochelle, Lebel, Louison, Maurey, McMillan, Mollier, Morin, Morneau, Munro, Myre, Nicolet, Ouellette, Paquette. Perreault, Perron, Solimos, Soyer; RR. PP. Bruck et Danis.

Ce matin un service solennel a été chanté à la cathédrale pour le repos de l'âme de feu Mgr Pascal, premier évêque de Prince-Albert. S. G. Mgr Prud'homme officiait. Tous les prêtres du diocèse qui font en ce moment leur retraite étaient présents.

—:o:—

— Nous avons eu le plaisir de saluer à nos bureaux cette semaine M. J. D. Paulhus, de Vawn, et M. Prescott, de Saskatoon.

— M. Alphonse Fortin, gérant du *Patriote*, après un voyage d'affaires dans le sud de la province, est parti pour la province de Québec, d'où il doit revenir à la fin du mois.

Le Trio Larrieu

Mercredi dernier, M. et Mme J. E. Morrier donnaient un souper en l'honneur des artistes du Trio Larrieu, auquel assistaient S. G. Mgr Prud'homme et son secrétaire, M. l'abbé S. Caron, M. Albert Larrieu, M. et Mme Armand Duprat, M. Donatien Frémont. Le souper fut suivi d'une réception à laquelle on remarquait, entre autres, l'honorable juge et Mme A. Turgeon, le major et Mme Demers, M. et Mme J. A. Côté, Mme de la Gorgendière, Mme Delorimier, M. et Mme McCloskey, Dr. et Mme A. Montreuil, M. et Mme J. Casgrain, M. et Mme G. Carrier, M. et Mme S. Jaspar, M. et Mme R. de la Gorgendière, Mme Hansen, Mme Valade, Melle Mangin. Mme Morrier était assistée de Mme Miller, Melles Alice Turgeon, Juliette Côté et Marguerite Côté.

Les distingués artistes, qui ont laissé une si agréable impression à Prince-Albert, ont quitté notre ville jeudi matin pour se rendre à Marcelin où ils ont donné vendredi leur dernier concert dans la Saskatchewan. Ils sont partis de là pour Edmonton.

* * *

Dans notre compte rendu de la soirée Larrieu, la semaine dernière, nous avons oublié de mentionner la présentation d'un bouquet à Mme Duprat, au cours de la séance. Ces fleurs, offertes par le cercle local de l'A. C. F. C., ont été présentées par la petite Geneviève Jaspar, qui s'est fort gentiment acquittée de cette fonction.

—:o:—

PARIS — Gustave Bouvet, un anarchiste bien connu de la police a tiré trois coups de revolver sur le préfet de police Naudin, le prenant pour le président Millerand. C'était au retour de la revue de Longchamp, le 14 juillet et la voiture du préfet de police précédait celle du président. Le meurtrier a été arrêté après avoir été fort malmené par la foule.

DUBLIN — Michael Collins a été nommé commandant en chef de l'armée nationale irlandaise.

Bessette est condamné à trois ans de pénitencier

Winnipeg—A la suite de la reconnaissance de sa culpabilité sur trois accusations de détournement et de vol de $60,000 appartenant aux clients de l'Adanac Grain Compagny, Joseph M. Bessette, ancien gérant de cette compagnie, a été condamné à trois ans de pénitentier.

Le juge a dit que le fait pour 300 fermiers de l'Ouest d'avoir été frustré de $135,000 par suite des opérations de Bessette était regrettable et qu'aucune condamnation ne pouvait leur compenser cette perte.

L'avocat de la couronne a déclaré que d'autres arrestations allaient avoir lieu au sujet de cette affaire.

Bessette avait été arrêté en décembre dernier à Buffalo, après six mois de recherche. A ce moment-là il avait perdu en spéculation la plus grande partie des fonds détournés.

L'Adanac Grain Company avait été obligée de déposer son bilan en juin 1921: Le président de la compagnie était Maurice Duprez, ancien député provincial du Manitoba, qui était de nouveau candidat aux élections d'hier dans le comté de Carillon.

—:o:—

REGINA — L'hon. C.M. Hamilton, ministre de l'agriculture, annonce que le gouvernement de la Saskatchewan a loué le fameux ranch Matador, qui comprend 120,000 acres de terres de pâturage situés au nord de la rivière Saskatchewan.

Son but est de convertir tout ce territoire en pâturages publics.

—:o:—

MONTREAL — M. L. J. A. Derome, ancien libraire, est mort à l'Hôtel-Dieu à l'âge de 81 ans. Il avait consacré les dernières années de sa vie à réunir et à publier les portraits des grands hommes de notre histoire. Il fut, en outre, le créateur du *Canada ecclésiastique* et le fondateur de l'*Adoration nocturne*.

—:o:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—Dur No. 1, 1.36 5-8; Nord No. 1, 1.36 5-8; No. 2, 1.32 5-8; No. 3, 1.22 1-8; No. 4, 1.09 5-8; No. 5. 99 1-8; No. 6, 89 1-8; voie, 1.35 1-8.

Avoine — No. 2, C.W., 50 3-4; No. 3 C.W., et fourrage extra No. 1, 47 3-4; fourrage No. 1, 45 3-4; fourrage No. 2, 42 3-4; voie, 50 3-4.

Orge — No. 3 C.W., 64 1-2; No. 4 C.W., 61 3-4; rejeté, 59 1-4; fourrage, 59; voie, 64 1-2.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.39 1-2; No. 2 C.W., 2.35; No. 3 C.W. et rejeté; 2.18 7-8; voie, 2?38 7-8.

Seigle — No. 2 C. W., 83 1-4.

—:o:—

Marché aux grains d'Edmonton

Blé — No. 1, 1.05; Nord No. 2, 1.02; No. 3, 97; No. 4, 81; No. 5, 70; fourrage, 50.

Avoine — No. 2 C.W., 36; No. 3 C.W., 33; fourrage No. 1, 30; fourrage No. 2, 27.

Orge — No. 3 C.W., 44; No. 4 C. W., 39; fourrage, 32.

Seigle — No. 2 C.W., 60; No. 3 C. W., 47; rejeté, 37.

Lin — No. 1 C.W., 1.90; No. 2 C. W., 1.86; No. 3 C.W., 1.56.

—:o:—

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de choix $6 à $6.50.

Bouvillons, bons et ordinaires, $3.50 à $6.00.

Taures de choix, $4.50 à $5.00.

Vaches de boucherie de choix, $4.50.

Veaux de choix, $4.50 à $5.00.

Porcs de choix, $13.25.

Brebis de choix, $8.00 à $10.00.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix, $5.00 à $6.25.

Bouvillons de boucherie ordinaires, $4.50 à $3.00.

Taures de choix, $5.00 à $6.00.

Vaches de boucherie de choix, $4.75.

Veaux de choix, $6.00 à $7.50.

Porcs de choix, $13.25.

Brebis de choix, $10 et $11.

—:o:—

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 1.14; No. 2, 1.08; No. 3, 1.00; No. 4, 86; No. 5, 75.

PETITES ANNONCES

DACTYLOGRAPHE Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

POUR FAIRE CONNAITRE l'avantage de notre "Méthode Note Lettrée" d'ici au 1er août, sur réception de dix centins, nous enverrons une chanson et ce qui vous sera nécessaire pour jouer du piano sans maitre. Satisfaction garantie ou argent retourné. Ecrire A. J. Martineau, Salle d'Etude Rivière à Pierre., Co. Port-Neuf, P. Q. 20-p

EGARES — Deux chevaux gris, pesant 1,300 livres, marqués D. S. sur hanche droite; récompense de $25 à celui qui les trouvera et avisera Ernest Savard, Eldred, Sask. 20-p

ON DEMANDE un instituteur marié, possédant un diplôme de première classe pour Saskatchewan et expérimenté dans la province, pouvant enseigner le français. Assistance de 58 élèves, grades un à huit; district français et ruthène à cinq milles de Howell. Salaire $1,250. Logement de quatre chambres non garnies gratis, avec six tonnes de charbon. Augmentation annuelle de $50 garantie, jusqu'à concurrence de $1,400, moyennant services satisfaisants. Les applications seront reçues jusqu'au 31 juillet. Classe ouvre le 21 août. S'adresser à Knapton S. D. No. 2177, W. A. Pain, Sec., Howell, Sask. 20

ON DEMANDE A LOUER demi-section, majeure partie en culture, dans une paroisse canadienne du nord de la Saskatchewan, à proximité du village, avec bâtisses. Je possède roulant nécessaire et ai l'intention d'acheter plus tard. Bonne références. Arthur Daoust, Harris, Sask. 20-21

A VENDRE — Quart de section, centre canadien d'Arborfield, Sask., 15 acres en culture, légèrement boisé, bâtisses et clôtures, 2 milles de l'église, $1,800 au comptant. Vendra immédiatement. Arthur Daoust, Harris, Sask. 20-21

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour le district scolaire No. 2119, village de St-Hippolyte. Professeur devra connaitre les deux langues et avoir de l'expérience. Ouverture de la classe au commencement d'août. S'adresser à M. le curé Jullion, sec., St-Hippolyte. 18-21

NOUS DEMANDONS des représentants permanents pouvant consacrer tout leur temps à une proposition très avantageuse: quelqu'un avec un auto obtiendrait des résultats splendides. Adressez-vous à The Sanford Brush Co. of Canada, 245 McDermot Ave., Winnipeg, Man.

DEUX INSTITUTRICES qualifiées, connaissant les deux langues, l'une pour enseigner du grade un à trois et l'autre du grade 4 à huit, sont demandées à St-Brieux. On désire deux personnes qui voudront bien aider et prendre part aux manifestations religieuses ou laïques en rapport avec l'éducation des enfants. L'école ouvrira le 14 août. Ecole de village. Salaire offert, $1,200.00 par 210 jours. S'adresser à Louis Demay, St-Brieux. 17-20

A VENDRE — Une demi-section, dont 100 acres en culture, 60 acres en blé et le reste en avoine. Aussi instruments aratoires, 50 têtes de bétail, 5 chevaux, un étalon percheron pur sang. Terre à quatre milles de la gare de Big River. Prix: $8,000. Pour plus amples informations s'adresser à Louis Godin, boulanger, Le Pas, Man. 20-p

INSTITUTEUR ET INSTITUTRICE — Le district scolaire du village de Montmartre demande un instituteur avec certificat de 2ème classe, pour commencer le 21 août, ainsi qu'une maitresse qualifiée de 3ème classe pour commencer à la même date. Doivent parler et enseigner les deux langues. Adressez références à L. Ph. Côté, sec.-trésorier, Montmartre.

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus, à la Ste Vierge Marie et à St-Joseph, pour faveur obtenue avec promesse de publier. J. M. J.

MAGASIN GENERAL à échanger contre demi-section de terre bien préparée et bien outillée. Pour plus amples informations s'adresser à C. L. Olsen Co., Leney, Sask. 18-20

A VENDRE OU A LOUER — Ecurie de louage pour 40 chevaux avec garage pour deux autos, hangar pour voitures et pour bois coupé. Bonne maison d'habitation. Bien située dans petite ville de 600 habitants, conditions faciles pour acheteur. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du journal. 17-20

ON DEMANDE A LOUER un quart ou une demi-section de terrain (culture et pâturage) avec maison et dépendances convenables, eau potable, proximité de l'école et de l'église, dans un centre canadien-français. Désirerait prendre possession de la ferme le plus tôt possible. Adresser toutes réponses au *Patriote de l'Ouest*. 20-p.

ON DEMANDE institurice pour arrondissement scolaire d'Albertville. Pour information, s'adresser à M. Dubois.

UN BOUCHER désire louer ou acheter une boucherie dans un centre canadien-français où il y a une population de 1,000 à 1,500. Il voudrait en même temps s'occuper du commerce d'animaux où il n'y a pas d'opposition. S'adresser immédiatement à Boite 50, Weldon, Sask.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No. 12

Evidemment, ce n'était pas comparable aux effusions bruyantes où elle se complaisait avec ses "toutes bonnes" quitte à se déchirer ensuite! Mais les sentiments passionnés s'évaporent parfois en paroles, l'expression s'use comme l'effigie d'une monnaie ayant trop servi... les mots sont pauvres pour rendre les nuances infinies de l'âme; les plus doux n'ont-ils pas été bien souvent profanés! Les yeux, au contraire, semblent refléter " la parcelle de divin qui est en nous", et ceux de Joliette étaient si éloquents!

Gracieuse y lisait tout ce que le langage eût été impuissant à exprimer. A travers les prunelles limpides, c'étaient les coeurs mêmes qui se parlaient.

Cependant, depuis l'accident qui avait failli lui coûter la vie, le regard de la jeune infirme décelait un certain trouble, une certaine appréhension plus sensible depuis le retour d'André. Redoutait-elle encore quelque chose pour lui? pour elle? Pourtant le procès retentissant, la condamnation sévère qui avait frappé la misérable négresse et atteint même le puissant intendant devait suffire à la rassurer.

Mon Dieu! ma chère enfant, il est probable que ce brutal contact avec les laideurs de la vie était au-dessus des forces de cette petite sensitive, opina Mgr de Suffren dans une sérieuse conversation qu'il avait avec sa pupille, et, si malheureusement son excellent père venait à lui manquer, elle pourrait se trouver bien isolée. Aussi, pour elle comme pour vous, je souhaiterais le refuge naturel: le couvent.

Ceux que leur infirmité ou leur pauvreté obligent à une vie incomplète en souffrent moins à l'abri des hautes murailles derrière lesquelles les rêves montent plus aisément vers le ciel!

Gracieuse était tout à fait de cet avis et Joliette n'y faisait pas d'objection. Mais André s'était élevé avec beaucoup de véhémence contre ce projet, ce qui avait fait sourire le bon bailli, mais rembrunit singulièrement l'évêque de Sisteron.

CHAPITRE XV

Un bon avocat.

Depuis qu'André, soustrait à sa tutelle légitime, était passé sous celle du bailli, Mgr Hugon avait toujours été hanté par la crainte de quelque calcul dangereux pour sa maison ; aussi, tout en suivant avec bienveillance les progrès de Joliette, il n'était pas sans inquiétudes sur les conséquences. Une infirmité avec laquelle on est familiarisé depuis l'enfance semble beaucoup moins grave. Puis, c'était le siècle des "hommes sensibles", où chacun se piquait de réparer "les injustices et les erreurs de la nature", le siècle du *Contrat social*, de *Nanine*, de *Paméla*, de l'abbé de l'Epée et de Valentin Haüy.

Que le sentiment paternel entraînât le père de Joliette à rechercher un bon établissement pour sa fille, en profitant de son rôle de tuteur, la chose n'avait rien d'invraisemblable, et c'était une des causes qui avaient fait insister le prélat sur l'Ordre de Malte.

Il s'agissait de ramener au plus tôt les regards du marin vers cet objectif, et, ses jalons posés du côté des jeunes filles, Mgr de Suffren résolut d'aborder plus nettement la question.

Il avait écrit au bailli de Froulay, qui attendait le jeune néophyte pour lui servir d'introducteur et de parrain, et il n'y avait plus qu'à se mettre en route.

Mais son neveu était beaucoup moins pressé. Il avait besoin de réfléchir, de se tâter. Il était moins sûr de sa vocation.

— Militaire?

— Non, religieuse.

— Vous aviez pourtant accueilli joyeusement ce projet quand j'en ai parlé pour la première fois?

— J'avais quinze ans.

— A votre retour d'Angleterre, vous n'aviez pas non plus d'objection?

— Je sortais de prison.

— Et aujourd'hui?

— Aujourd'hui, j'ai des scrupules. Il faut se garder des engagements téméraires, et le vœu de célibat..., dame!

— Vous voudriez vous marier?

— Ca ne dépendrait pas tout à fait de moi, vous savez. Il faut être deux.

— Je ne vous laisserai pas faire pareille folie!

— Le mariage est un sacrement, mon oncle.

— Et si vous voulez imiter votre père...

— Ce choix, pour lui, c'était peut-être la meilleure part: le bonheur.

— Assez, Monsieur, brisons là! Je sais à quoi tendent tous ces discours et d'où souffle ce mauvais esprit de rébellion. Mais je saurai déjouer tous les calculs.

— Vouloir fonder une famille n'est pas criminel, que je sache?

— Avec une femme digne de soi!

— Ah! mon oncle!

— Il ne faut pas s'exposer à créer des malheureux.

— On n'est pas malheureux quand on s'aime.

— Que vous soyez amoureux, cela se voit du reste! mais qu'elle puisse y répondre?...

— Vous croyez? bégaya le pauvre garçon très troublé.

L'évêque eut un geste de pitié:

— Est-il possible de se mettre dans un pareil état! et pour qui!

On a bien raison de dire que l'amour est aveugle!

André se redressa résolu:

— Mon oncle, je ne suis pas un marmot pleurard, et je ne crains pas la vérité. Si elle n'est pas conforme à mes vœux, je réaliserai les vôtres: je serai chevalier de Malte.

Monseigneur de Sisteron se contenta de cette demi-promesse, et, sans essayer davantage de raisonner un amoureux, toujours déraisonnable, il se résigna à faire appel au bailli lui-même, dont l'amour paternel ne pouvait avoir tout à fait étouffé le sens droit. Il suffirait de lui montrer l'indignité de sa conduite pour le faire rentrer en lui-même.

Mais dès la première phrase, le bonhomme l'arrêta avec beaucoup de fermeté.

— Monseigneur, j'ai le plus grand respect pour votre naissance, votre caractère et vos lumières. Je me suis souvent demandé pourquoi votre frère, qui nous connaissait tous deux, m'avait préféré à Votre Grandeur. Je crois que c'était justement pour prévenir des discussions et des luttes dont il avait beaucoup souffert et laisser à son fils la liberté de se marier selon son coeur.

— Et, en bon tuteur, vous ne lui refuseriez pas votre consentement s'il vous parlait de ses intentions?

— Il m'en a parlé.

— Et vous l'approuvez?

— Je l'approuve.

Le prélat se leva tout pâle:

— Monsieur le bailli, à défaut d'amitié, j'avais pour vous de l'estime. Je comprends... J'excuse, jusqu'à un certain point, la faiblesse paternelle; mais qu'elle puisse vous entraîner jusqu'à l'oubli de vos plus élémentaires devoirs, je ne l'aurais jamais cru.

— Je ne crois pas non plus mériter ce reproche, Monseigneur. J'aime André comme un fils, c'est vrai.

— Ce n'est pas une raison pour en faire votre gendre!

— Mon gendre!

Ebahi, il considérait le fougueux prélat qui continuait avec véhémence:

— Mais, ce n'est pas fait encore! Vous êtes son tuteur; je reste son oncle, le chef de sa maison. J'en appellerai au Parlement, au roi, à l'opinion, qui condamnera un tel calcul. Si André est assez fou pour braver la risée générale, vous n'êtes pas assez téméraire pour braver la vindicte publique.

— Monseigneur!

Le père de Joliette s'était redressé, et bien que Mgr Hugon le dominât de toute sa hauteur, il ne put lui faire baisser les yeux.

— Monseigneur, dit-il d'une voix étouffée, vous venez de m'outrager bien gratuitement, moi qui ne vous ai jamais offensé; mais vous le regretterez vous-même, et je vous pardonne. Le bonheur de mon cher André me tient trop au coeur pour que je ne le mette pas au-dessus de toute considération personnelle.

— Et vous croyez travailler à ce bonheur?

— Mais oui, Monseigneur, ne vous déplaise, et si je pouvais vous amener au consentement souhaité...

Il avait repris tout son calme et sa bonhomie un peu malicieuse.

— Inutile! Ca ne se discute même pas!

— Pardonnez-moi, Monseigneur; tout se discute et tout se plaide!

La plus mauvaise cause peut être gagnée par le plus médiocre avocat.

J'admets parfaitement vos scrupules. Comme son pauvre père, André pourrait prétendre à un plus brillant parti.

— Si ce n'était que cela!

— La famille n'est pas si illustre que la vôtre... Elle y tient de près cependant.

— Je ne parle pas de la famille.

— Et la fortune...

— Foin de la fortune! elle ne compte guère en pareille occurrence!

— Alors?

— S'il n'y avait pas d'autre objection!

— Vous consentiriez?

— Peut-être. Mais, voyons, de bonne foi, dans les mêmes conditions, conseilleriez-vous à André d'épouser cette jeune fille si vous n'étiez pas son père?

— Mais, Monseigneur, je ne suis pas le père de Mlle de Seillans!

— Gracieuse! Ma pupille!

Cette fois, c'était le tour de l'évêque de rester interdit.

— Votre pupille, oui, Monseigneur, et je conçois très bien vos scrupules de bon tuteur et de bon oncle. Vous ne voudriez pas sacrifier l'un à l'autre, et faites-moi la grâce de croire que, le cas échéant, je penserais comme vous. Mais le coeur a aussi ses droits. André aime sa cousine; il me l'a dit et c'est bien naturel! Sa fortune est médiocre; n'y aurait-il pas moyen d'arranger les choses, avec votre permission? Vous assureriez votre bien à votre neveu et moi j'assurerais le mien à Mlle de Seillans. De cette façon, l'équilibre serait un peu rétabli et personne n'en souffrirait.

— Que votre fille!

—Oh ma pauvre Joliette ne se mariera jamais! Que lui servira une dot? Ce n'est pas d'argent qu'elle a besoin, c'est d'affection.

Mgr de Suffren avait l'âme haute et le coeur généreux, quand la passion ne l'aveuglait pas; il fut ému de la douloureuse abnégation du pauvre père, et lui tendant la main dans un élan spontané:

— Pardon, Monsieur le bailli, dit-il avec beaucoup de noblesse; vous êtes meilleur que moi, et je ne saurais rien refuser à un tel avocat.

CHAPITRE XVI

"Je vous aime"

C'était la fête de la Vierge.

Courtoisement, saint Tropez s'était effacé, et la procession qui se déroulait paisible à travers la petite ville ne rappelait guère la tumultueuse Bravade.

Les rues étaient pavoisées de bannières bleues, de voiles légers; les voix pures des jeunes filles, vêtues de blanc, chantaient l'*Ave maris Stella*, et aucune détonation ne troublait les pieux cantiques montant vers la voûte azurée. C'était une de ces journées lumineuses et douces où l'on goûte dans toute sa plénitude la joie de vivre, dans ce coin embaumé de Provence, une de ces heures exquises où l'on voudrait arrêter la marche du temps.

Pourtant, dans la maison de la rue de la Miséricorde, quelqu'un attendait impatiemment et consultait souvent les aiguilles de l'horloge.

Pour placer leur jeune bonheur sous l'égide de la Reine des cieux, il avait été décidé que Mgr de Suffren ferait part à sa pupille des intentions de son neveu au retour du couvent, où elle était allée déposer la bannière de Marie avec ses compagnes. Aussi, pendant que les deux tuteurs se promenaient tranquillement au jardin, André arpentait fiévreusement la bibliothèque guettant le bruit de la porte de la rue et le redoutant presque comme un arrêt.

Ignorant la méprise de son oncle, son consentement accordé généreusement "à la prière de M. le bailli" n'avait pu lui faire oublier tout à fait son opposition première, et il ruminait cette objection, la seule qui comptât à ses yeux: "Que vous soyez amoureux, cela se voit du reste! mais qu'elle puisse y répondre!"

Avec son expérience des coeurs, le prélat lisait-il dans celui de sa pupille? et sa complaisance ne l'engageait-elle pas autrement? Evidemment, André était bien sûr de l'amitié de Gracieuse et n'en doutait pas plus que de celle de Joliette; mais de... l'amitié à l'amour?

Dans la franche camaraderie de leurs relations, il n'avait jamais surpris ombre de coquetterie... peut-être un peu plus de réserve, depuis son retour? Et elle avait pris son coeur sans avoir l'air de s'en apercevoir.

Mais lui, avait-il touché le sien?

Il n'était pas un muguet de salon et ne savait pas parler aux femmes, comme Lévis dont il était tout prêt d'envier l'aisance et le ton léger..., qualités superficielles, mais plus goûtées parfois que les qualitées viriles...

Mlle de Seillans n'était pas une coquette.

Dans son âme close, comme sa jeune vie, il n'y avait place que pour de nobles sentiments: rien de puéril ni de bas ne devait l'effleurer, et, elle aussi, il l'avait longtemps traitée en créature immatérielle.

L'ange daignerait-il s'humaniser?

Le son du lourd marteau ébranla la porte massive et fit tressaillir le marin. L'oreille tendue, il écouta le murmure d'une voix fraîche, des pas pressés sur l'escalier...

— Mon tuteur n'est pas là? On m'avait dit qu'il m'attendait.

Tandis que Joliette montait se défaire à sa chambre, Gracieuse s'arrêtait au seuil de la bibliothèque...

— Mon oncle est au jardin...

— Alors, je vais ôter mon voile, et je le rejoins.

Il fit un mouvement pour le retenir:

— Attendez; moi aussi, j'ai quelque chose à vous dire.

— Vous me le direz après.

— Non, avant. C'est la même chose.

Une impatience fébrile s'était emparée de lui; il ne pouvait plus attendre; et, malgré l'incorrection du procédé, il lui tardait d'être fixé.

Elle, gênée sans savoir pourquoi, essayait de se dérober.

— Je redescendrai tout à l'heure.

— Non; restez... comme vous êtes..., vous m'intimidez moins.

— Vous intimider, ce serait difficile!

— Je ne suis pas brave tous les jours, et je ne sais pas parler aux femmes... Avec ce voile diaphane comme un voile de mariée, votre front me semble plus doux, et je sens une espérance qui me donne un peu de courage.

— Du courage?

Inquiète, elle demanda:

— Votre oncle sait de quoi il s'agit?

— Il le sait et il m'approuve.

— Ah! l'Ordre de Malte?

— Oui et non.

— Comment cela?

— Ca dépend de votre avis.

— A moi?

— J'ai grande confiance dans votre jugement... et dans votre amitié. Deux chemins s'ouvrent devant moi: d'un côté, j'entrevois la gloire... mais l'existence aventureuse et solitaire du marin que nul n'attend au port... qui n'aura jamais ni foyer ni famille; de l'autre, je vois le bonheur... il a vos traits, votre visage... et il m'apparaît sous un voile de mariée... comme dans le pastel de Joliette... lorsque nous étions encore des enfants...

— André!...

— Oh! Gracieuse! dites-moi qu'elle ne s'est pas trompée et qu'elle avait bien le don de seconde vue? Je vous aime tant!

Il y eut un faible soupir, mais ils ne l'entendirent pas. Gracieuse avait caché son front rougissant dans ses mains. Jamais elle n'eût osé caresser cette chimère, repoussée au contraire de toutes les forces de son âme vaillante. La vocation de son cousin, la volonté de son oncle, tout ne les séparait-ils pas? Et voilà que par magie toutes les barrières s'aplanissaient d'elles-mêmes et que l'amour vainqueur la conduisait à l'autel!

André se taisait; elle l'écoutait encore.

Lentement, elle leva sur lui son beau regard confiant.

Le miroir de Venise lui renvoyait une image si radieuse que sa vue seule était un aveu.

Mais, soudain, une autre image s'y refléta aussi: une silhouette rigide, crispée; dans une attitude de douleur farouche, une expression d'angoisse poignante.

André ne pouvait la voir; il ne regardait que Gracieuse: mais Gracieuse regardait Joliette, et une grande pitié montait en elle comme une vague immense.

Il n'y avait pas à se méprendre sur l'ultime souffrance de ce pauvre être que nulle plainte ne pouvait soulager. Comment avait-elle deviné? Comment avait-elle compris?

Mais, assurément, c'était une torture atroce.

Et c'était Gracieuse qui la lui infligeait!

Non! Elle ne pouvait pas!

Et, par une sorte d'impulsion presque inconsciente, plus forte que sa volonté, elle balbutia:

— André... je suis touchée... très touchée... mais je ne puis être votre femme...

— Vous ne m'aimez pas?

— Je... je ne veux pas me marier.

— Pourquoi?

— Je... Un voeu que j'ai fait.

Elle cherchait ses mots, se débattait, comme dans un rêve.

Irrité, il répéta:

— Dites donc que vous ne m'aimez pas!

Le rideau était retombé... mais il tremblait encore.

(à suivre)

:o:

Le Canada et la Russie

OTTAWA — L'entente commerciale entre le Canada et la Russie, dont il a été question à Londres, a été faite entre des compagnies privées canadiennes et russes et non entre les deux gouvernements. Le ministre du commerce, qui fournit ces informations, ajoute que la Russie avait déjà fait allusion à un dépôt d'or dans nos banques pour garantir des achats qu'elle se proposait de faire ici, mais ce plan n'a pas eu encore de suite.

Un cheval en avion

MADRID — On annonce que sir John Arnatt envoie son cheval "Pukha Sahib" en aréoplane d'Irlande à Saint-Sébastien, où il doit courir dans le grand prix Alfonso. Il paraît que ce cheval est malade quand il voyage sur mer.

:o:

Une personne sans charité est une lanterne sans bougie.

Messieurs Narcisse Morin et René Raymond sont les représentants du "Patriote" à Gravelbourg.

Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions ou abonnements, veuillez, s'il vous plait, communiquer à leurs adresses:

NARCISSE MORIN, Casier postal 213.
RENE RAYMOND, Casier postal 262
Téléphone 55



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 28 5ème année 19 juillet 1922

Saint Apollinaire. Fut un des premiers disciples de Saint Pierre et considéré comme le premier évêque de Ravenne. Il fut mis à mort pour la religion, pendant la persécution de Vespasien, en 79, et résista avec le plus grand courage aux tortures de toutes sortes qu'on lui fit subir pour l'amener à l'apostasie. Son exemple entraîna de nombreuses conversions.

Echos divers — Vendredi, le 7 juillet, toute la population de Ponteix attendait dans l'allégresse la visite de son vénérable archevêque, Mgr Mathieu. Drapeaux et oriflammes flottaient au vent, annonçant la bonne nouvelle lorsque voilà le ciel qui s'avise de changer de toilette à sa façon; si bien qu'à l'heure du train, on se serait cru en plein déluge.

Le lendemain, même température; et cependant, grande affluence à la messe, chantée à 9 heures pour les biens de la terre. Samedi après midi, les confessions se succèdent et le soir, à 7 heures, Sa Grandeur officie au salut du St-Sacrement.

Dimanche, il y avait foule à la messe de Monseigneur et le nombre des communions fut digne de la circonstance. Un spectacle que l'on vit pour la première fois dans notre église fut l'ordination au sous-diaconat et au diaconat de deux heureux ecclésiastiques accompagnant Mgr Mathieu. Qui sait si cette consécration au Seigneur ne fera pas germer chez nous de divines semences?

A la grand'messe célébrée par M. l'abbé Charest, Sa Grandeur nous tint sous le charme d'une fervente allocution sur l'amour que nous devons au Sacré Coeur de Jésus. Nous étions tout préparés à revivre avec délices nos premiers élans de ferveur lorsque 24 enfants vinrent s'agenouiller à la Table Sainte pour leur première Communion solennelle.

Immédiatement à la sortie de l'église, les Congrégations des Dames Patronesses, des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie se réunirent à la crypte où Monseigneur daigna descendre pour les bénir et leur adresser de salutaires conseils.

A trois heures de l'après-midi, une vingtaine d'autos s'alignèrent en parade aux abords du presbytère avant d'escorter Monseigneur et ses prêtres conduits par le Dr. Clerk aux quatre coins de la paroisse pour bénir les magnifiques croix érigées chez MM. C. Tourigny, Ph. Levasseur, Julien Lallier et B. Tanguay et implorer la bénédiction du ciel sur la moisson. Cette procession fit assez de bruit dans la paroisse pour qu'on puisse espérer que le bon Dieu en ait entendu quelques échos.

Au retour, ce fut l'assemblée des Chevaliers de Colomb, naturellement très heureux d'être présentés à Monseigneur.

A 7 heures, l'église était littéralement bondée et l'on remarquait le beau défilé d'enfants (une centaine) qui reçurent le Sacrement de Confirmation. M. et Mme W. Carignan étaient à l'honneur comme parrain et marraine. Comme à la messe du matin, les Enfants de Marie charmèrent les échos du sanctuaire par leurs chants jolis et pieux, durant l'administration de la confirmation comme pendant la bénédiction solennelle du St. Sacrement. Malgré la température incertaine, on remarquait en notre église beaucoup d'étrangers venus prendre part à nos fêtes. M. l'abbé Charest, secrétaire de Mgr, MM. les curés Magnan et Bacciochi, de Ferland et Vanguard, étaient de nos distingués visiteurs.

Si l'on songe ensuite que 475 personnes se groupèrent au soubassement pour la représentation du grand drame biblique: Joseph vendu par ses frères, on peut avoir une idée de l'intérêt suscité par nos acteurs et grandi encore par la présence de Mgr Mathieu. Le programme de la séance se déroula de manière à éveiller nos sincères admirations et vraiment, nous ne savons trop à qui revient la plus grande part de félicitations, entre le vieillard Jacob qui nous faisait si bien songer à l'un de ces antiques patriarches devant lesquels on devait naturellement s'incliner, ou de ses fils, Siméon et Lévi, violents et emportés dans leur jalousie et leur rancoeur, ou du petit Joseph, si touchant dans sa confiance candide et dans le malheur qui le fait l'habitant désespéré d'une citerne et puis l'esclave d'un marchand ismaélite. Disons aussi que Ruben et Juda, les deux frères plus portés à la clémence, trouvèrent des accents très nobles pour soutenir leur causerie, bref, que tous les personnages du premier acte nous ont tour à tour intéressés et émus.

Le deuxième acte nous transporte au palais de Pharaon. Nous avions devant les yeux un roi qui nous semblait avoir déjà porté le sceptre, tant sa parole et son geste respiraient la grandeur et l'autorité. Des songes sont venus troubler la paix de son âme et tourmenter presque autant son devin, le prêtre d'Isis, qui ne réussit pas à les interpréter. C'est alors que le charmant échanson du roi parle de Joseph, emprisonné pour une faute dont il est injustement accusé. Quelle fée magique nous transporte subitement à cette prison où Joseph gémit dans ses fers et remplit son cachot de ses pathétiques lamentations et du chant de sa douleur résignée; et quel enchantement nous ramène aussi vite au palais où Joseph, inspiré de Dieu, explique les songes du roi et se voit comblé de manifestations de sa reconnaissance. Ces scènes du 2ème acte furent aussi dignes de tous nos éloges.

Mais là où la pièce gagne en ampleur et en richesse de sentiments, c'est au 3ème acte où l'amour filial et fraternel livre Joseph devenu intendant du roi à des luttes intimes très touchantes et ses frères repentants à de nouveaux remords et au poids du châtiment qui les oppresse. C'est à qui des frères lutterait de générosité pour apaiser les soupçons et la colère de l'intendant. Siméon est finalement retenu comme otage, tandis que les autres retournent près de Jacob avec la mission de ramener Benjamin en Egypte pour preuve de leurs dires.

L'amour paternel et l'amour filial de cette scène furent bien de nature à émouvoir. Finalement, nous revoyons les frères de Joseph soumis à une terrible épreuve, après laquelle celui-ci se jette dans leurs bras en s'écriant: "Je suis Joseph! Mon père vit-il encore?"

Le dernier tableau était d'effet superbe et nous donna à admirer, avant l'adieu du soir, le superbe décor et les magnifiques costumes.

Tous les auditeurs ont remarqué et ceux de Ponteix avec une vraie fierté paroissiale, les améliorations faites à notre théâtre. M. le Curé dut passer bien des heures à mettre en relief, à l'aide de son pinceau, chaque beauté des murs du palais de Pharaon. Les nouvelles toiles peintes par M. Barzic ont été fort admirées. Les changements de décors à vue, exécutés de façon aussi discrète que rapide, ont mis martel en tête à bien des spectateurs. Le mystère est assez facile à éclaircir, mais il n'en donne pas moins une attraction nouvelle à notre riche théâtre.

Nous nous en voudrions de ne pas souligner les chants et l'accompagnement de l'opéra de Méhul, très bien rendus. M. Marcotte était au piano.

A la fin de la séance, Mgr Mathieu exprima son contentement aux acteurs et à leur dévoué directeur, les félicita de leur dévouement et fit ressortir les belles leçons de saine morale qui se dégagent du drame chaleureusement admiré. Tout le monde se dispersa satisfait de sa veillée. Les recettes sont de $371.00.

Voici les noms des acteurs de dimanche:

Jacob	F. Landry
Ruben	O. Tourigny
Siméon	B. Guièze
Lévi	E. Carignan
Juda	J. Poirier
Nephtali	A. Tanguay
Gad	E. Jodoin
Zabulon	J. Jodoin
Aser	J. Huotte
Joseph enfant	Osman Bédard
Joseph	Antonio Cantin
Benjamin	Maurice Bédard
Pharaon	P. Cornet
Echanson	Hervé Dufresne
Seigneur égyptien	Ph. Cassette
Chef de milice	L. LeBarzec
Marchand ismaélite	Jean Cornet
Prêtre d'Isis	E. Carignan
Gardes	E. Jodoin, D. Landry

Esclaves noirs: M. Poudrier, J. Poudrier, R. Briand, A. Lalonde.

Sa Grandeur nous quitta trop tôt à notre gré, mais la paroisse fut heureuse d'envoyer de nombreux représentants le saluer à la gare à son départ de chez nous. Nous gardons le meilleur souvenir des jours de liesse que nous avons vécus auprès de notre digne archevêque.

L'Oeuvre de Ste-Anne — L'Oeuvre Ste-Anne, qui vient de naître dans notre paroisse, est affiliée à Ste-Anne de Beaupré et possède maintenant toutes les indulgences de la Confrérie. Elle a pour directeur, M. le curé Royer qui, dans son habituel dévouement, voit et pourvoit aux nécessités de ses paroissiens. Cette Congrégation a pour premier but de développer la vertu dans les âmes. A juste titre elle remplit l'oeuvre la plus importante, puisqu'elle se livre à ce qui regarde le Salut Eternel. Les membres du Conseil sont: Mme J. B. Cloutier, prés.; Mme C. Tourigny, assistante; Mme Ed St-Cyr, trésorière; Mme A. Privée, secrétaire. Les circonstances nous font remettre au 2 août, jour de l'Octave de la grande fête de Ste-Anne, la messe que nous désirions faire chanter le 26 juillet. Cette messe veut appeler toutes sortes de biens spirituels et temporels sur les membres de la paroisse et sur leurs familles.

Il y aura communion générale et chants appropriés.

Heureuses celles qui appartiennent à la société avec l'ardent désir d'en remplir les devoirs. Espérons qu'à notre élite s'ajouteront encore de nouvelles agrégées désireuses de prendre part aux nombreux mérites de la Congrégation.

Municipalité rurale d'Auvergne

(Communiqué).

Ponteix, 3 juin, 1922.

Minutes d'une assemblée régulière du conseil de la Municipalité rurale d'Auvergne, tenue à Ponteix, samedi, le 3 juin 1922. Etaient présents, le président et tous les conseillers.

(1) Proposé par Conseiller Walls que les minutes de l'assemblée précédente soient adoptées comme lues.

(2) Proposé par Président Eddy et décidé que nous donnerons $250.00 à la Société d'Agriculture d'Aneroid.

(3) Proposé par Conseiller Walls et décidé que le Président Eddy et les Conseillers Norton et Smith forment un comité pour s'informer de la réclamation de dommage faite par T. A. Ulm et en fassent rapport à la prochaine réunion.

(4) Proposé par Président Eddy et décidé que tous les propriétaires qui ont des piles de roches sur le chemin public les enlèvent avant le 1er septembre 1922. Autrement le conseil sera obligé de les enlever et d'en faire payer le coût aux propriétaires.

(5) Proposé par Conseiller Walls et décidé que la liste des dégâts de grêle qui a été retirée soit approuvée comme envoyée à l'Association Municipale de la grêle.

(6) Proposé par Conseiller Laybourne et décidé que nous approuvons le changement du district de l'Ecole Westerleigh qui renfermera les terres suivantes: E. 1-2 34, E. 1-2 27, N.-E. 22, toutes dans le township 7, rang 12, à l'ouest du 3ème méridien, et que les limites du district de l'Ecole McKnight renfermeront les terres suivantes: N. 1-2 31, N. 1-2 32, N. 1-2 33 et le N.-O. 34, toutes dans le township 7, rang 12, à l'ouest du 3ème méridien.

(7) Proposé par Conseiller Stalker et décidé que le Conseil offre $40 par acre de terre choisie comme chemin sur le N.-O. 1-9-11 ouest du 3ème méridien, et si cette offre n'est pas acceptée, le conseil soumettra la question à l'arbitrage.

(8) Proposé par Conseiller Walls et décidé que nous n'acceptons pas le cas de Begg et Hayes dans la Municipalité Rurale d'Auvergne, jugé à Swift Current.

(9) Proposé par Conseiller Stalker que la Hollande-Canada MortgagerCo. soit payée $109.80 comme taxes pour notre collection d'A. Bertrand, moins le coût de collection.

(10) Proposé par Conseiller Norton et décidé que le Dr. Lupien soit nommé officier de santé pour la partie ouest de la Municipalité et le Dr. Hitchen pour la partie est.

(11) Proposé par Conseiller Hébert et décidé que nous abandonnerons le chemin à travers la section 25-9-12, ouest du 3ème méridien et que le chemin présent soit réparé.

(12) Proposé par Conseiller Smith que le règlement No. 58 soit lu une deuxième et troisième fois.

(13) Proposé par Conseiller Walls et décidé que le règlement No. 58 soit adopté comme lu.

(14) Proposé par Conseiller Norton que le Sec.-Trés. soit autorisé à commander deux mélanges de poison pour les sauterelles.

(15) Proposé par Conseiller Smith et décidé que l'inspecteur des mauvaises herbes fasse une revue générale de la municipalité au sujet des mauvaises herbes et des sauterelles.

(16) Proposé par Conseiller Stalker et décidé qu'il soit accordé à W. Henry un crédit de $30.00 et $10.00 argent comptant.

(17) Proposé par Conseiller Norton et décidé que les comptes suivants soient payés.

J. F. Walls, $36.60; H. Hébert, $26.10; D. Brehaut, $11.85; Maître de poste, $5.00; Hornibrook & Co., $20.00; R. Laybourne, $29.00; P. S. Eddy, $32.60; A. H. Norton, $20.70; Western Mun. News, $19.55; E. Cameron, $166.65; E. Robertson, $4.25; E. Cameron, $82.05.

(18) Proposé par Conseiller Hébert et décidé que le conseil soit ajourné.

Président.

Mangin et "Baba"

PARIS — Les habitués du Grand Boulevard, n'ont pas été peu surpris, l'autre matin, de voir à pied, marchant derrière un cortège funèbre de "septième classe", un général en grand uniforme entouré d'une compagnie de soldats noirs. A part le général et les soldats, seuls une femme et des enfants en larmes suivaient le modeste corbillard.

C'était le général Mangin, le héros de tant de combats héroïques et de victoires retentissantes qui accompagnait à son dernier repos son valeureux et fidèle ordonnance "Baba". Le soir, les journaux annonçaient les funérailles de ce guerrier soudanais qui, en 1914, fut cité à l'ordre du jour pour avoir mis en déroute, bien que manchot, un peloton d'Allemands. C'était ce "Baba" qui était l'ordonnance du général Mangin. Celui-ci lui a rendu les derniers honneurs et s'est ainsi attiré un nouveau titre à l'affection touchante que toutes les troupes noires des colonies françaises portent à ce grand capitaine.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

[illegible]FELD, Sask.

[illegible]

Faible, nerveuse, découragée, sans espoir de revenir, les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, que j'allai visiter, me guérissent avec les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles.



Depuis quelque temps j'étais dans un pitoyable état. Ma digestion se faisait difficilement; la nourriture même la plus légère ne passait pas et j'avais beaucoup de douleurs à l'estomac. Je souffrais tant parfois que mon sommeil en était troublé et que, le matin, je me levais très faible, nerveuse et découragée. Je décidai un jour, étant à Montréal, d'aller consulter les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car les traitements que j'avais suivis jusque là n'avaient pas eu l'effet voulu. Les conseils que j'en reçus m'aidèrent grandement et les Pilules Rouges qui me furent prescrites, en me faisant du sang, tonifièrent mon estomac, redoublèrent mes forces et rétablirent ma santé. Mme Siméon Beausoleil, 39, rue Page, Woonsocket, R. I.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont le véritable spécifique des maladies de la femme et toutes les femmes devraient les prendre tant sont grandes leurs vertus curatives. Elles soulagent rapidement tous les souffrances qui affligent la femme durant le cours de sa vie.

Nos médecins donnent des consultations tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Vous pouvez ou les écrire ou venir les voir si vous désirez des conseils. Leurs consultations sont gratuites.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. On les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Adresse: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Joseph Brisebois; Mlles Blanchette et [illegible], M. C. Gagnon et [illegible] fils de M. Joseph Mercier: Joseph, Georges, Henri et Louis; Mme Henri Carrière.

—:o:—

HOWELL, Sask.

Encore une semaine de passée et pas de pluie. Cependant tout le tour de Howell, jusqu'à une distance [illegible] [illegible] très milles, [illegible] de beaux orages. Le grain dans les environs perd beaucoup de sa [illegible] et si l'on eut seulement une [illegible] pluie, la récolte va être très minime. Il faut espérer que le bon Dieu ne nous oubliera pas complètement.

— Les arrangements pour l'agrandissement de notre terrain de tennis [illegible] à une assemblée des membres cette semaine et nous [illegible] le plaisir de jouer à notre [illegible] car nous aurons deux cours, [illegible] devenus nécessaire, vu le grand nombre de membres inscrits.

Il est [illegible] que dans un village canadien comme le nôtre [illegible] soient toujours [illegible] en anglais. Il nous est impossible d'[illegible] les minutes de ces assemblées en français [illegible] par les Anglais [illegible] c'est toujours [illegible] par nos Canadiens.

— M. [illegible] Grinard est parti la semaine dernière pour aller voir son [illegible] qui a subi une opération à l'hôpital de Rochester; il doit revenir dans quelques jours.

— Nos trois élévateurs sont maintenant fermés, après avoir expédié 323 chars de blé. Ils ne rouvriront que pour la nouvelle récolte.

— La North Star Grain Co. a fait l'acquisition d'un terrain pour ériger un élévateur à grain; les travaux doivent commencer dans le courant de l'été, ce qui donnera encore plus de facilité à nos fermiers cet automne.

— De passage ici cette semaine, le Rév. Père Gabillon, de Prince Albert.

Naissance — A M. et Mme A. E. Savoie, un gros garçon; à M. et Mme Paul Levesque, une grosse fille.

Par les naissances dans un court espace de temps la population a augmenté de six nouveaux citoyens.

— Dimanche dernier, M. Ouellette, M. et Mme Turcotte sont allés faire une promenade chez leur ami, M. [illegible], à Vonda; ils sont revenus très enchantés de leur voyage et de la cordiale réception qui leur a été faite.

— Beaucoup de gens sont à se préparer pour aller dimanche prochain au pèlerinage de St-Laurent.

—:o:—

BIG RIVER, Sask.

Big River a perdu un de ses anciens dans la personne de M. Samuel Tees. M. Tees était avantageusement connu dans tout le district. Père d'une nombreuse famille, il est venu un des premiers directement d'Irlande chercher du travail ici en 1911. Il a succombé ces jours derniers presque subitement à une maladie qu'il minait depuis longtemps, bien qu'il n'ait jamais cessé de travailler. Ce fut donc une grande surprise pour tout le monde qui le croyait bien portant. Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier. Nous offrons à la famille nos sympathies sincères.

— Le catéchisme de première communion a réuni vingt-trois enfants. Big River n'est donc pas fini, il y a encore de l'espoir.

— On parle d'une mine d'or tout près d'ici. Avis aux intéressés. On veut faire de Big River un second Klondyke.

— L'approvisionnement d'[illegible] continue, des suites de canots et barques qui vient du Nord; à tout moment on entend ronfler des [illegible] qui arrivent ou qui partent; on se croirait presque dans un port de mer.

— On dit que ces jours-ci la Cie Révillon a expédié d'ici une cargaison de fourrures qui valait presque $100,00[illegible].

— Des équipes d'hommes de Rosthern et d'ailleurs sont à démolir les dépendances de la scierie, séchoirs, hangars, etc. et s'en vont avec le bois qu'ils ont acheté.

—:o:—

HOEY, Sask.

Les jeunes gens du Cercle St-Jean-Baptiste de Carlton donneront une séance dramatique et comique à Hoey, dans la salle [illegible], le samedi 29 juillet, à 8 heures du soir. Entrée 50 cents. Enfants 25 cents.

Que tous les Franco-Canadiens des environs viennent assister à cette soirée qui sera très intéressante. Ils passeront une bonne veillée et en même temps feront une bonne action.

—:o:—

DELMAS, Sask.

Delmas, silencieux depuis longtemps, se réveille enfin pour donner de ses nouvelles. D'abord, nous signalons une bien belle retraite prêchée par le Rév. Père [illegible], dont l'éloquence est connue de tous. Il a été édifiant de voir des processions et assidus aux exercices, et il est certain que le Bon Dieu ne manquera pas de nous en bénir.

— La distribution des prix à l'école a eu lieu le 30 juin, présidée par M. le Curé et Messieurs les Commissaires. Les parents, presque tous présents, ont pu constater avec plaisir les progrès de leurs enfants. Merci à nos bonnes religieuses pour leur dévouement et surtout pour l'intérêt tout particulier qu'elles prennent à enseigner notre langue maternelle.

— Notre pique-nique annuel a eu lieu jeudi dernier; malgré la température menaçante, tous parurent bien s'amuser. La partie de balle au camp entre le club Rockhaven et le nôtre fut bien contestée, mais nos jeunes joueurs furent les gagnants.

— Melles M. Reine et Antoinette Roy sont parties pour un voyage de quelques semaines dans leurs familles à Montréal et St-Hyacinthe.

— Mme E. Latour est de retour d'un voyage à Saskatoon.

— Melle G. Morin et son frère, de Montréal, sont en promenade chez M. Richard Prince.

— M. le Dr. Legrand et ses nièces, Melles Dubouilh, doivent venir habiter parmi nous.

— Dame Rumeur annonce plusieurs mariages pour cet automne; c'est toujours avec plaisir que nous voyons de nouveaux foyers canadiens-français se former chez nous.

— Mariage — M. Georges Pichette et Melle Germaine Audette. Les nouveaux époux demeureront à Winter, Sask.

—:o:—

Les meurtriers de Rathenau

VIGO — Deux jeunes gens que l'on croit avoir été les organisateurs du complot pour tuer le Dr Walter Rathenau, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, ont été arrêtés ici. Ils sont arrivés à Vigo sur un steamer allemand venant de Hambourg, et ont été débarqués ici sous la garde de marins armés.

Lettres au "Patriote"

[illegible]

Quelques réflexions sur le féminisme

Notre [illegible] bien des maux [illegible] a marche [illegible] dres sociaux qui [illegible] aïeux craquent de toutes [illegible] notre pauvre humanité [illegible] chercher les formules [illegible] lui assureront sinon de bonheur [illegible] moins le calme auquel elle asp[ire].

L'un des problèmes les plus [illegible] dus et certainement l'un des [illegible] importants qu'il nous faut résoudre est bien celui du féminisme qui, né en Angleterre, menace d'envahir le monde entier.

Il ne faudrait pas croire que le féminisme [illegible] beau matin de la cervelle détraquée d'une né vrosée, ou du coeur endolori d'une laissée pour compte. Le féminisme a des racines plus profondes. Il est le résultat d'une évolution économique qui obligea la femme à sortir du foyer pour gagner sa propre vie ou aider à gagner celle de la famille et en fit une "travailleuse."

La femme s'est aperçue alors qu'elle accomplissait avec succès les mêmes besognes que l'homme; elle a aimé son indépendance, cette activité extérieure toute nouvelle, et elle s'est dit dans un mouvement d'orgueil: "Je suis l'égale de l'homme." Voilà l'absurdité initiale qui fit dévier le féminisme. Que la femme, en principe, soit l'égale de l'homme, personne n'en doute: mais égalité ne veut pas dire ressemblance. La femme, dès le début, eut le tort de chercher à imiter, à copier son rival. On vit des féministes de l'époque se faire couper les cheveux en brosse, porter des faux-cols et des plastrons. Elles se rendirent ridicules et la leçon servit à leurs cadettes qui se contentèrent du costume tailleur d'allure moins belliqueuse. Depuis, le féminisme a évolué. Il est devenu moins tapageur; il se flatte de chercher seulement à protéger la femme, à lui assurer son parfait épanouissement physique et intellectuel.

Sous cette forme il est plus [illegible] gereux, parce qu'on s'en [illegible] moins, parce qu'il emprunte [illegible] gage de la justice, qu'il pénètre [illegible] dieusement dans chaque famille [illegible] presque dans chaque esprit féminin. La femme, devenue la concurrente de l'homme dans le travail qui lui assure le pain quotidien, a certainement le droit et même le devoir de chercher à se mettre à l'abri [illegible] misère par des syndicats, [illegible] ou tout autre moyen qui lui semblera efficace. Mais ses revendications et sa concurrence ne devraient point se manifester hors du terrain des affaires. L'accès de la femme dans le domaine économique est un malheur; mais c'est un fait [illegible] contre lequel il n'y a rien à faire [illegible] bien peu. L'essentiel, actuellement est de localiser le mal comme dans un cas d'infection, le médecin essaye de préserver le membre sain.

La femme sortie du bureau, du magasin, de l'usine, de l'hôpital où elle a été l'égale de l'homme par son travail et ses services, doit se hâter de redevenir "une femme." Il y va de son propre bonheur et de l'équilibre de notre société moderne.

On nous prêche depuis bien longtemps que le bonheur est intimement lié au développement harmonieux [illegible]. Or, la femme a été [illegible] pour être la compagne de l'homme, la gardienne du foyer. Celle qui ne respectera pas sa destinée de femme sera presque [illegible] une mécontente, une dévoyée ou une isolée, en tous les cas une malheureuse.

A notre époque, la jeune fille à qui le travail assure l'indépendance, l'aisance et pas mal de loisir, n'est point pressée de se marier, de prendre les responsabilités, les [illegible] du ménage et des enfants. Si elle ne trouve pas l'homme riche qui lui assure [illegible] facile, elle préférera [illegible] rester fille, ou bien si [illegible] un mariage d'amour, elle s'arrangera [illegible] son agréable vie d'antan. Elle ira jouer au golf, au tennis, elle "[illegible]" elle s'habillera, cachant son égoïsme derrière la belle formule du "droit au bonheur."

Si, à l'heure du dîner, la soupe n'est pas cuite, madame ouvrira quelques boîtes de conserves, ne voulant pas savoir qu'elle risque de compromettre la santé de sa famille et de vider trop vite son porte-monnaie.

La femme, comme l'homme, a le droit d'être heureuse, c'est évident. Mais le bonheur se trouve-t-il forcément dans le plaisir? N'est-il pas plutôt quelque chose de plus profond, de plus intime, de plus fort que la pauvre joie de sautiller pendant une heure, de porter une jolie robe ou de lancer une balle de l'autre côté du filet?

La femme, créée et mise au monde pour être épouse et mère, doit trouver son bonheur dans l'exercice de ses fonctions familiales.

C'est logique, mathématique. Si ses devoirs de mère de famille lui coûtent à accomplir, c'est qu'elle est victime d'une mauvaise éducation ou d'une fausse conception de la vie. Mais le féminisme ne se contente pas de sortir la femme du foyer; il essaye en ce moment de la placer dans des sphères qui, de tous temps, ont été réservées aux hommes. [illegible] admettant que nous soyons [illegible] capables de conduire le [illegible] que nos députés et [illegible], il est probable que [illegible] pas mieux qu'eux. [illegible] pourquoi abandonner notre [illegible] et envahir celui du voisin.

[illegible] Amérique du Nord on a [illegible] femme une électrice. [illegible] donc selon ses principes [illegible] conscience, c'est son devoir. Mais qu'elle ne fasse pas de politique si elle craint le ridicule. La candidate qui discute avec des hommes, dans une assemblée publique, n'est pas à sa place. Elle perd un peu de sa dignité et de son attrait de femme. Et puis, avons-nous besoin de discuter une idée pied-à-pied pour la faire accepter par un homme. Nos mères savaient bien que non.

Les grandes dames du temps jadis, quand elles se mêlaient de faire de la politique, obtenaient la signature des ministres en se servant tout simplement du charme de leur beauté et de leur esprit. Cela valait bien toutes les raisons du monde. Et de nos jours, combien de maris sont menés tout doucement par le bout du nez par des femmes adroites qui leur laissent croire qu'ils sont les maîtres. Notre force n'est point dans les poids et nous serons sûres d'être les premières à la maison comme au gouvernement.

Il faut dire, et c'est une consolation, que le féminisme est un produit essentiellement anglo-saxon. Il est répandu surtout en Angleterre et en Amérique. La Française a trop bien le sens du féminin pour jamais imiter Mme Pankhurst.

La grande majorité des femmes de chez nous se représente encore le féminisme comme une vieille fille vouée au célibat. On s'en amuse, on l'excuse d'avoir choisi un tel dérivatif pour sortir de sa solitude, mais on ne la suit pas.

Il est tout de même curieux de remarquer que la plupart de nos "chefesses" sont des laides qui n'ont vraisemblablement pas eu de grandes consolations sentimentales. Leur violence ne serait-elle que la rancoeur d'avoir ignoré toutes les vraies et grandes joies de la femme? Peut-être. Les petites causes ont parfois de si grands effets!

Malgré l'ambiance anglaise et américaine, je sais que la Canadienne, comme sa cousine de France, est bien trop femme pour être jamais vraie féministe, bravant la risée et les horions dans les luttes électorales.

Il lui reste à éviter l'autre sorte de féminisme, le plus tentant: celui qui jette la jeune fille, puis la femme, hors de la maison, à la recherche d'un plaisir éphémère et douteux. Le bon sens propre à notre race et surtout l'idée chrétienne de son rôle dans la famille et dans la société sauront préserver la femme canadienne-française de ce danger.

Mme France Ariel Duprat,
(Du Trio Larrieu)

La Semaine des Ecrivains Catholiques

Du 12 au 18 juin dernier s'est tenue à Paris la Semaine des Ecrivains catholiques. Inaugurée l'année précédente, cette initiative nouvelle n'est pas sans intérêt. Que [illegible]-elle au juste? Son principal organisateur, M. Gaëtan Bernoville, va nous le dire. "Il s'agit, écrit-il en parlant des écrivains catholiques français, de trouver par delà les divergences d'ordre philosophique, politique et social la commune formule d'union qui exprime l'identité de leurs aspirations de catholiques et de leur volonté de rechristianiser la France, de reconstituer dans le monde la chrétienté... Il s'agit encore, non pas d'aboutir à des ordres du jour où s'exprime un voeu trop général qui n'engage pas la pensée et l'action, mais de procéder en commun à l'étude, aussi poussée que possible, des questions qui affectent le plus profondément toute la substance intellectuelle et morale du pays."

[illegible] la belle tâche, et combien opportune! N'est-ce pas une pitié en effet de voir tant d'intelligences [illegible] unies sur le point essentiel, liées par la même foi, s'ignorer cependant, travailler isolément, et même souvent entrer en lutte les unes contre les autres parce que des questions, dont l'importance ne saurait être contestable mais qu'il faut bien considérer comme secondaires à côté de l'essentielle, les divisent profondément.

Il en est ainsi depuis des années, et dans la plupart des pays. Aussi devant cette tentative d'union, plus d'un s'est hâté de hausser les épaules en disant: "Tâche inutile, tâche impossible!" Mais non! L'expérience de l'an dernier l'a prouvé. Si des discussions parfois vives ont animé les débats, si même sur certains points chacun a gardé son opinion il n'en est pas moins [illegible] que ce premier contact fut fructueux. On s'est aperçu que l'accord des esprits était plus grand—ou, si l'on préfère, le désaccord moins grand—qu'on ne croyait. Différentes mises au point soit par le rapporteur soit par les auditeurs ont eu le bon effet de dissiper les nuées qui voilaient telle et telle théorie. Et ainsi vues en plein jour, elles prenaient souvent un tout autre aspect.

Le résultat s'est manifesté encore plus nettement cette année. J'eus la bonne fortune d'assister à quelques-unes des séances, à l'une, entre autres, des plus importantes où l'on voulait déterminer l'attitude du catholique dans les recherches scientifiques. Aux conclusions du rapporteur un des assistants crut devoir opposer une théorie différente. Un intéressant échange de vue s'ensuivit, guidé par l'éminent président de cette séance, le R. P. de Grandmaison. Et quand celui-ci résuma les débats et précisa la doctrine, il sembla bien que les adversaires d'un instant étaient maintenant d'accord.

Un autre avantage et non des moindres, ce sont les liens qui se nouent ainsi entre auditeurs. Il en vient des quatre coins de la France. Il en est même venu cette année de l'étranger. Le soir des réunions plus intimes ont lieu où l'on cause à bâtons rompus, où ceux-là surtout qui viennent de loin sont invités à parler des idées et des oeuvres qu'ils représentent. C'est l'intention du comité d'organiser ces réunions sur une base à la fois plus large et plus pratique afin d'en obtenir un meilleur rendement.

Nous aurions voulu suivre cette *Semaine* de la première à la dernière séance. Les quelques heures rapides que nous avons pu lui consacrer nous ont cependant été profitables. L'esprit gagne toujours à voir de près un vaillant effort, la mise en oeuvre d'une noble et généreuse idée.

Et puis cette participation, si imparfaite soit-elle, ouvre une voie. L'an prochain, le Canada sera officiellement invité à cette *Semaine*. C'est le désir du secrétaire général, M. Bernoville qu'un des nôtres prenne une part active à ses travaux. Or ces contacts entre catholiques de langue française des deux côtés de l'océan ne peuvent être que fructueux. Là aussi certaines nuées disparaîtront. On discernera mieux les affinités profondes qui nous unissent. On saura en tirer, de part et d'autre, un meilleur parti.

Enfin, s'il ne faut pas adopter à l'aveugle telle et telle oeuvre parce qu'elles ont réussi ailleurs, des adaptations sont souvent utiles. Nous ne croyons pas l'heure venue de songer à une *Semaine des écrivains catholiques canadiens*. Qui pourrait nier cependant que des liens manquent entre nos écrivains catholiques, qu'un contact leur serait fructueux. Les directeurs de *l'Action française* ont déjà songé, je crois, à quelque initiative de ce genre. Il faut souhaiter qu'elle se réalise sous une forme ou sous une autre. Encore ici prenons garde d'arriver trop tard. Combien s'enrôlent sous la bannière de la neutralité parce que les cadres confessionnels, où ils se sentiraient plus à l'aise, tardent trop à se constituer. Nos travailleurs manuels en ont fait la triste et coûteuse expérience. Quel travail à rebours il a fallu entreprendre pour édifier des syndicats catholiques! Craignons qu'il n'en soit ainsi pour les travailleurs intellectuels.

Joseph-Papin Archambault, S. J.

:o:

Les congrès des médecins

Le septième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord se tiendra à Montréal les 7, 8 et 9 septembre prochain et devra obtenir un succès encore plus grand que celui des réunions qui l'ont précédé.

On tient aujourd'hui des congrès pour toute espèce de buts mais les congrès médicaux ont probablement pour eux la priorité d'existence.

La science de prévenir les maladies ou de les guérir appartient à tous, en ce sens que ceux qui la pratiquent ont le devoir de la mettre au service de tout le monde, le droit à la santé existant pour le pauvre comme pour le riche, pour l'ignorant comme pour le savant, pour l'ouvrier comme pour le patron.

Quel meilleur moyen y a-t-il de faire progresser cette science que les échanges d'idées et d'expérience qui se font au cours de ces réunions périodiques? Le médecin des villes, dont la clientèle n'a de limite que le temps dont il dispose et embrasse tous les cas possibles, et le praticien des campagnes, qui ne peut forcément avoir affaire qu'à un nombre restreint de maladies, trouvent à se rencontrer ainsi un avantage dont en définitive le profit appartient à ceux qui souffrent.

Les autres professions se groupent dans les centres populeux: leurs membres sont tous les jours en relation les uns avec les autres. Les médecins seuls sont des isolés quand il faudrait qu'ils fussent, encore plus que les autres, en contact quotidien. Les livres et les revues scientifiques sont nombreux, mais une lecture ne vaut pas une discussion, des explications claires des démonstrations instructives. Les membres de la profession médicale le savent bien, aussi ne perdent-ils jamais l'occasion de se réunir pour échanger leurs idées, les leçons de leur expérience personnelle, le profit de leurs études.

Les adhésions sont déjà nombreuses. Le programme est établi, avec assez d'élasticité pour permettre d'y introduire de nouvelles question. Le côté social n'a pas été plus négligé que le côté scientifique. Des médecins étrangers de renom assisteront probablement aux séances.

C'est maintenant aux médecins de faire leur part pour que le succès soit sans précédent. On peut donner son adhésion en s'adressant au secrétaire, M. le Dr A. St-Pierre, 703 rue St-Hubert, à Montréal.

o

M. Béland fera la visite des principales maisons de santé du Canada

OTTAWA, 3 — M. H. S. Béland ministre du rétablissement civil des soldats, fera bientôt une visite d'inspection de tous les hôpitaux, sanatoriums et autres institutions tombant sous la juridiction de son département.

Le ministre étudie aussi en ce moment un projet d'érection d'usines dans différentes villes afin de pouvoir offrir du travail aux soldats de retour du front qui, par suite de blessures ou autres infirmités encourues pendant la guerre, sont considérés comme étant plus ou moins invalides et incapables de se remettre à un travail normal.

M. Béland croit que le gouvernement sera en mesure de nommer sous peu la commission royale promise, qui sera chargée d'enquêter au sujet des plaintes formulées par l'Association des vétérans de la guerre à propos d'irrégularités qui auraient été commises par le bureau des pensions.

:o:

Les élévateurs termini au Canada

Il y a cinq élévateurs termini au Canada appartenant au gouvernement fédéral. Voici les endroits où ils sont situés ainsi que leur coût: Port-Arthur, $1,411,545; Saskatoon, $1,134 745; Moose-Jaw, $222,780; Calgary, $834,564; et Vancouver $783,264. Il y a une demande pour la construction d'autres élévateurs termini dans le centre et l'ouest d'Ontario. La commission des grains a fait un rapport défavorable relativement aux élévateurs projetés.

Pensionnat de N.D. de Sion, Saskatoon

Ce Couvent, auquel une nouvelle construction vient d'être ajoutée à l'ancienne, permet d'accepter les élèves jusqu'au Grade VIII inclusivement. Le cours d'études est celui adopté par la Province de Saskatchewan. Le français y est enseigné dans toutes les classes. Des leçons particulières de Piano, Peinture, ouvrage à l'aiguille et de français y sont également données.

Le Pensionnat est situé dans un des plus jolis quartiers de la ville, et entouré d'un vaste terrain destiné aux récréations des élèves.

Pour plus amples renseignements, adressez-vous à la Rde. M. Supérieure, 830 Ave., A. North, Saskatoon, Sask.

Le 14 juillet à Paris

PARIS — Des soldats de terre, de mer et d'air ont été passés en revue le jour du 14 juillet par le président Millerand, à Longchamp, en présence de centaines de mille personnes.

Trois maréchaux de France—Foch, Joffre et Pétain—étaient là pour assister à la présentation du bâton de maréchal, par le chef de l'Etat, aux généraux Fayolle et Franchet d'Esperet.

Un grand dirigeable jaune, trois esquadrilles d'aéroplanes militaires et un ballon observatoire survolaient le vaste champ de courses, pendant que 20.000 hommes avec tout leur matériel de guerre ont défilé pendant une heure et demie devant les tribunes où la foule les acclamaient.

L'enthousiasme a atteint son point culminant lorsque quatorze musiques militaires ont attaqué la Marseillaise au moment où M. Millerand, dans la voiture présidentielle entourée d'une garde d'honneur, a parcouru la piste de Longchamp.

Le premier ministre Poincaré et les autres membres du cabinet étaient présents, ainsi que des centaines de personnages de tout rang et la plupart des ambassadeurs étrangers.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplomées est toute supérieure On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les
Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais; tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR, Collège des Jésuites.
Edmonton - - - Alta.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N.D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.